

  
AL DANTE

N I O QUES

1.6



«NIOQUE est l'écriture phonétique (comme on pourrait écrire *iniorant*) de GNOQUE, mot forgé par moi à partir de la racine grecque signifiant *connaissance*, et pour ne pas reprendre le GNOSSIENNE de Satie ni le CONNAISSANCE (de l'Est) de Claudel.»

Francis Ponge.

*Publié avec le concours du Centre national du livre*

**NIOQUES**

**1.6**

Vannina Maestri	<i>exit EXIT EXIT</i>	5
Manuel Joseph	<i>Péridurale</i>	17
Albane Prouvost	<i>Ne tirez pas camarades</i>	25
Paul-Armand Gette	<i>À propos des menstrues de la déesses</i>	31
Nathalie Quintane	<i>L'américaine (extrait)</i>	41
Emmanuelle Pireyre	<i>Questions sur les nus amateurs</i>	55
Henri Maccheroni	<i>Le photographe et ses modèles</i>	75
Serge Féray	<i>L'Apocalypse (extrait)</i>	83
Jérôme Bertin	<i>x.x.n. (extrait)</i>	101
Jacques-Henri Michot	<i>La vingt-trois mille deux cent vingt-septième nuit</i>	115



**VANNINA MAESTRI**  
exit EXIT **EXIT**



exit

EXIT

EXIT

matin

midi

soir

une très forte majorité d'entre vous trouve  
que la diversité actuelle  
est excessive  
14 sans avis  
4 satisfaisant  
carmélites feuillantines ursulines visitandines

bien.

le temps d'effectuer une pause estivale après six mois de progression quasi-  
ininterrompue

ou

effacer les objets hétéroclites

OUI/

NON

*c'est mon œil qui s'exorbite*

faire du tort au vieux monsieur  
qui rappelle ont augmenté  
est pour l'heure belle carrière  
croit savoir  
mais il n'a jamais été  
et seule la rumeur une inscription  
au fichier central au tout début  
des années 60 dans les jeux  
et une guerre sautent qu'ils posaient  
il échappe fusillade et embauche  
les frères

LA CHAMBRE À COUCHER

C'EST UNE RECONNAISSANCE ÉMUE

QUI SONT SUR L'ÉCRAN

QUI PARLENT

QUI ONT LE

langage

alors moi je dis

- 1)

- a)

commémoration : mode ou pérennité de l'histoire

petit 1

petit b :

sur votre agenda

petit 1

petit c

les échos du temps

petit 1

petit d

le champion des libertés

- le dîner de début d'année a recueilli un franc succès

et beaucoup d'entre nous ont participé à la réunion

organisée sachez également que nous sommes en relation

permanente et active

avec des associations du

dont je vous parlerai (en temps utiles)

verront le jour

dont nous saluons le nouveau président

bien

(en ce monde impermanent qui est rêve et illusion dit-on

prochains rendez-vous

drâmes psychologiques

comédies dramatiques

## JE SUIS CHEZ LE COIFFEUR

- sans anesthésie

- 100% pur jus

X

soudaineté du présent et de la présence

alors

les rideaux veloutés framboise

l'insoupçonnable farce profonde labourée

et

en rides majestueuses

et l'éclatante légèreté du tissu

*du tissu* – surface souple et résistante –

assemblage régulier de fils textiles

entrelacés

qu'emporte souvent justine sœur des pauvres

aux balcons

je silencieux clapotis des sons

confiserie confiteur confiture

oui

AVANT ET ARRIÈRE-PLAN

et

DÉPLACEMENT RAPIDE

irréremédiablement

DU SON

VARIATION DU NOMBRE

EN TEMPS RÉEL

still life

TRANSFORMER LE SON

PENDANT

## MARS AVRIL MAI

car les sons volent dans ma tête

*ET*

surveiller exercices manœuvres notations

rangs places

classement examen enregistrement

succession

simultanéité

anticipation

mobilité

qu'avez-vous à perdre ? ou

faire vivre le vide ?

ou faire resplendir ?

attaques \_\_\_\_\_ transition

continue

*extinction*

filtrage

réverbération

battement

espac

dilaté

c'est un système de mesure de création encyclopédique de normes faciles et abyssales où sans rire où ça n'est qu'épure de domination de lui-même par l'autre sans familiarité où nomadisme actif il voulait le saisir l'oblitérer l'insérer dans le panneau la page c'est mécanique ça se tasse quelle légèreté sans doute quel enfer les événements culminent les arrangement singuliers est-ce possible singularité danse des couleurs écrits des origines lucidité froide

bon

chapeau pointu rat qui tue

remise en état de tentures murales de tapisseries de sièges

et de tapis

tendre une nouvelle chaîne en se rattachant aux fils

existants

retisser les parties manquantes

au delà de tout

impur si même

cela ça fait souffrir

indépendamment

et l'ex l'illusion l'énervation

respectant et procédant  
mouvements conjoints et balancements  
on rejoint insensiblement la nuit  
et retrécissement mélodique  
zone de silence de la voix

arrêts

gouffres

fin fugace

j'ai choisi pour vous :

alors allant et systématiquement

en acte et héroïsant d'autres

tas hordes boucs

au delà de toute

arbres été automne soir matin

revenant blancheur totale l'origine

tas d'effusions non non

été total je suis à l'écoute et moi même me pense

ordres

controversés

éblouiss

tourne tourne

drame total total

simple à admirer simple à utiliser

et

échapper aux eaux noires

isabelle est à bord

zone blanche

arrivée sur zone

et

ça se désolidarise du mât

ne peut se dérouter

ça se récupère vite

elle était à l'arrière de la dépression

car il s'agit de :

- l'accélération exponentielle de
- un événement poétique majeur
- une fracture décisive ou
- l'éruption imprévue
- l'historicisation des conduites car

mais

situation météo lundi à midi (GMT)

aussi bien

et richard ?

la vieille dame ne répond jamais

libéré de la tutelle que lui avait imposée le régent le clan des soga releva  
rapidement la tête réduisit au suicide l'héritier de shôtoku

était merveilleuse

le bassin est maintenant complètement gelé

c'est son problème

il s'agit d'arrêter la réversion

oui

c'est lui qui parle pour quelqu'un

dernier niveau : **énonciation 4**

on fait comme si on était une voix

comme si on racontait

quelque quelque chose

c'est une marchandise

cela se trouve dans

cela arrête le temps

et

à partir de personne

voilà

drame (suite)

lorsqu'une rangée est achevée

puis un fil de lin simple  
et tasse également les points noués

son cas est grave

aller vaquer trotter sans y croire  
ara ara bougez vert et rouge

de la cocaïne  
tous fondus en lingots d'or fin  
perdure  
des mafieux et des monarques  
elle réveille  
avec un minimum d'espace  
mécanismes-serveurs humains  
omnipotent omniprésent immatériel  
non-lieu  
gît sous vos pieds  
invisibilité de ses activités  
réelles opulence probité  
des intentions si contradictoires  
c'est problématique aucune fable (hurlé)  
mais l'

argent est plus divin  
si regarder  
et l'

heure est à une plastique plus ludique

: ça **doit** (communiquer)

célébrités internationales

et

volume en pierre percé de 2 fenêtres

une tour d'angle en verre teinté

1 bloc de granit ou

6 SOLUTIONS  
POUR LA BEAUTÉ  
LE SILENCE ET  
LA  
SÉCURITÉ

qui dit mieux ?  
c'est l'offre globale  
leur intervention tiendra dans cet effort de révélation  
d'avoir vu et su faire voir ce qui n'attendait que d'être lu

**car**

elle est un acte de la vie publique  
qui exige décence et discrétion  
il n'en demeurera pas moins  
derrière sa peau noire  
et le geste aussi

*l'exécution exubérante est :  
sculpture sonore dentelée*

**mais**

3 reflets vont y puiser leur luminosité  
la première prend le contrepied  
m'environner la teste  
car d'un vœu non menteur

**et**

si un chien vous mord ne mordez pas le chien

**puis**

enfin une journée de soleil  
à part ce soleil il ne se passe rien  
quelquefois les fenêtres sont entr'ouvertes :  
tout est prévu

**alors**

le plus peuplé appelait lui seul le courageux fera un peu plus que de la  
figuration tous dépendent comme un fou

**je dis**

l'animal en fuite que nous croyons entendre dans les mots

et

la façon dont on parle

—

s'est fait clipper confus et sépia

**eah**

lune froid nuit obscur humide passif négatif

quelle outrecuidance

SPENSIERATO

**C'EST QUOI ?**

**c'est un espace**

## À CONSTRUIRE

**Vous** vous mettez des verbes dans vos phrases

**des** formes autour du fond

*remède*

vous pousserez bientôt votre cri primal

j'ai vraiment besoin de romanesque dans ma vie

Antonio est un homme rare

AVIS AU PUBLIC

oh dans toutes les enveloppes les composants sont dissociés alors est retrouvée une  
logique propre à chaque corps à chaque intervenant sa couche produite et posée  
de façon autonome les dépendances mutuelles et les risques qui en découlent  
l'instrument principal d'une telle entreprise

ce sont les yeux

son corps se fige dans un sursaut

prospectif rétrospectif introspectif

cet élégant corrupteur vénitien

une puissance qui le rapproche doucement  
de sa propre disparition

**notre objectif est de créer de la valeur dans la durée**

1998 a été une bonne année  
nous construisons ainsi avec eux  
nous fournissons  
nous éliminons  
nous accélérons

*ce sont là quelques-uns des éléments*

et je vous prie de croire

oh un ex-moine qui possède des dons de guérison est la proie d'un prédicateur  
recyclé dans la vente de camping-cars et du chef d'une organisation intégriste  
qui voudraient le récupérer et alors

**MANUEL JOSEPH**  
Péridurale

Avertissement

1990/1991

Le présent ouvrage est une œuvre de fiction. Les personnages et les événements qui y sont relatés sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels est purement fortuite. L'auteur ne saurait être tenu responsable de l'usage qui pourrait être fait de cet ouvrage.

JUST POINT AT THE CREATURE

Le présent ouvrage est une œuvre de fiction. Les personnages et les événements qui y sont relatés sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels est purement fortuite. L'auteur ne saurait être tenu responsable de l'usage qui pourrait être fait de cet ouvrage.

JUST POINT AT THE CREATURE

*À Julie de La Celle, à L seule*

## Avertissement

*Peau d'âme*

*Un système est sur le point de mourir. L'acharnement, faible d'abord, relève de la classe pharmaco-thérapeutique suivante – antalgiques périphériques / opioïdes (N : système nerveux central). Il est averti le lecteur qu'un peu plus, un peu moins, les seules lésions sont syntaxiques puisqu'elles s'inscrivent dans la série des Anthropophotographies qui obéissent à plusieurs principes édictés comme n'ont jamais été suivis et qui n'ont pas plus été respectés dans le récit à venir qui suit. Précisément inscrit dans la microsérie des Anthropophobiographies. Il s'agira d'une concaténation systématique de systèmes à l'agonie que le lecteur suivra d'une membrane contractile occupant la chambre antérieure de l'œil percée en son milieu d'un orifice. Parfois plusieurs les orifices de trous occupés à contre-cœur mais qui saignent peu. L'extraction sera donc douloureuse. Soit un acharnement au pigment doux et définitif, perroquets bégayant la morphine, peau de chagrin du pauvre, prosodie ultime, le drain entré dans la tête de la petite fille.*

*Un système est mort. Mention est faite de la douleur qu'on éprouve qui est la douleur sauf quand on a écrit un livre sur la douleur absente qui rapporte de l'argent qui ne procure pas la douleur car c'est de l'argent. Les parois de la petite fille sont flétries et le récit est encore une série convertie de conversions. La beauté n'avait qu'à bien se tenir. J'ai voulu m'exprimer lourdement. J'y suis encore parvenu aisément, pour l'amour des « monceaux d'entailles ». Sans air.*

**L**e beau petit nacré. Je m'appelle Iris et c'est le nom d'une fleur que papa et maman m'ont donnée à moi le nom d'une fleur parce que c'est joli les fleurs quand moi je les piétine pas et pas parce que maman et papa ont donné à moi leur fille le nom d'une fleur parce que c'est beau les fleurs et je sais qu'elles ont pas mal les fleurs quand je leur marche dessus. Comme moi quand papa a marché sur mon ventre en disant des vilains mots pas de fleurs les mots de papa de pas les fleurs les mots. Je m'appelle Iris et j'ai bientôt onze ans. Mon papa s'appelle Roland il est français et tous les trois papa maman et moi on s'appelle Palantine parce que papa a pas voulu gardé son nom français je sais pas pourquoi peut-être il a fait des choses pas bien en France comme piétiner les ventres des fleurs et ça veut dire que je m'appelle Iris Palantine sauf si maman reprend son premier vrai nom d'avant son premier mari mon vrai papa qui a disparu que je connais pas

parce que papa la bat quand elle en parle mais c'est pas pour ça que je connais pas son vrai premier nom. Maintenant on habite l'Irlande et il pleut sur le vert moi je suis rousse donc ça va.

**L**e beau petit nacré est tombé par terre sur le sol. Je m'appelle Iris et c'est le nom d'une fleur et de ce qui entoure la pupille en français que papa a dilaté toujours la pupille dilatée comme l'âne qu'est papa et papa Roland et maman m'ont donnée à moi le nom d'une fleur parce que c'est joli les fleurs quand moi je les piétine pas et pas parce que maman et papa ont donné à leur fille le nom d'une fleur parce que c'est beau les fleurs et je sais qu'elles ont pas mal les fleurs quand je leur marche dessus. C'était mon premier papa qui avait choisi un nom français de fleur. Mon autre papa qui est vraiment français m'a retournée et je croyais que c'était pour me donner la fessée quand il a baissé ma culotte. Comme moi quand je fais

des gifles sur les fesses à mes copines parce que je suis plus grande qu'elles. Il m'a retournée « comme une crêpe » c'est mon second papa mon papa Roland qui l'a dit et je l'ai appris parce que je retiens vite. Rapidement. Je m'appelle Iris et je suis une très bonne élève de bientôt onze ans. C'était pas pour me donner une fessée. Ç'a m'a même pas fait mal mais moi je lui ferai mal. « *Féré* » je prononce comme les Français vrais de souche et moi je suis pas vraie de couche. Mon papa s'appelle Roland il est français et tous les trois papa maman et moi on s'appelle Palantine parce que papa a pas voulu gardé son nom français je sais pas pourquoi il a peut-être fait des choses pas bien en France comme piétiner les ventres des fleurs et ça veut dire que je m'appelle Iris Palantine sauf si maman reprend son premier vrai nom d'avant son premier mari que je connais pas parce que papa la bat quand elle en parle mais c'est pas pour ça que je connais pas son vrai

premier nom. Si je voulais je le connaîtrais. J'apprends le français dans les bandes dessinées de papa Roland comme *L'Homme à l'oreille cassée* de Tintin qu'est un héros avec un chien héros. Je suis douée « comme une crêpe » je me dis peut-être c'est ça. Je sais pas si ça se dit pour ça papa Roland dit « comme un manche » et quand il me retourne « comme une crêpe » il parle toujours de son gros « manche » en faisant des bruits gros avec la bouche.

**L**a dernière fois maman entre dans la chambre. Elle appelle le médecin et papa Roland part après l'avoir tapée dessus. J'entends tout .

« – Madame, combien de temps ?

– Longtemps, très longtemps.

– Vous n'avez rien dit ?

– Elle ne s'est jamais plainte.

– Votre fille souffre de multiples traumatismes, le pire, elle ne sent rien : je passe les détails, mais elle est atteinte d'anosognosie. Autrement dit, de "négligence". La douleur, physique, elle n'en sent rien, elle n'en sait rien. Je la fais immédiatement hospitaliser. Quant à votre mari, la police s'en chargera. Croyez-moi, ils ne seront pas tendres... Dernière question : a-t-elle déjà pris des coups sur la tête ?

– Je le crois.

– Et vous n'avez jamais rien dit, ou essayé de dire ?

– J'ai pas osé... »

**L**a nacre a cassé je suis pas sûre si c'est par terre et je danse dessus tous les pieds tout nus tous les orteils et la plante comme quand papa Roland dit « la sale graine » et je saigne où je fais pipi quand papa Roland est tombé comme l'arme avec la belle nacre autour la crosse. Lui, il a mal. Lui, il saigne bien du ventre.

**L**a mère : merci pitié pardon chance. Le père est en prison avec les gens qui lui ont enduit le trou de balle avec du savon sec pour entrer dans son trou de balle parce qu'il avait fait du mal à maman et à moi mais moi je sens pas mais j'entends. Le médecin a dit que j'allais mourir. J'ai onze ans et je lis beaucoup tout et je n'ai pas mal d'avoir pas mal comme les autres ni de savoir où est papa Roland dans la prison où ils lui font mal mais lui il a mal et moi j'ai jamais eu mal même quand il a marché sur mon ventre et qu'il m'a retournée « comme une crêpe » en faisant des bruits avec la bouche. J'ai tout entendu, je sais tout. Parce qu'il le faut bien.

**ALBANE PROUVOST**

Ne tirez pas camarades



Bien rétablis-toi  
rétablis-toi  
puisque tu peux

ou bien lève la tête  
lève la tête  
puisque tu peux

ou bien rétablis-toi  
rétablis-toi  
puisque tu peux

nous n'arrêtons pas d'empiler des pommes  
nous ne bougeons pas

des pommes sucrées jonchent le sol  
ou sont miraculeuses

je les vois devenir fines  
ou je les vois devenir fines

des pommes deviennent fines  
ou deviennent fines  
ou sont devenues fines

nous passons des cols encombrés de neige  
nous ne sommes pas partis  
nous passons des cols encombrés de neige

nous ramassons nos affaires  
tu dois lui faire les pieds si tu veux qu'il passe la glace

qu'est-ce que tu fiches ma parole qu'est-ce que tu fiches

nous avons de la neige jusqu'aux naseaux  
nous évitons les trous  
c'est faux  
nous évitons les trous

ou s'il frotte ses naseaux sur la glace  
qu'il fasse gaffe par plaques

ah c'est ça eux les pommiers étincellent  
eux les pommiers n'ont rien à craindre

la couche est-elle suffisamment mince

la couche est-elle suffisamment mince  
les pommiers deviennent uniques  
sont carrément uniques

et s'il demande la couche est-elle suffisamment mince  
les pommiers rêvent-ils

de minces couches de glace ne sont pas seulement plus sensibles  
deviennent plus minces incroyablement minces  
deviennent de plus en plus courtes  
de plus en plus encombrées  
traumatisantes et sucrées

on me banda jusqu'à la taille et l'on me mit au lit

je suis sous les couches  
les pommiers sont transparents  
puisque c'est fait

inflétriçables inguériçables gardez-les pour la vie entière

inflétriçables inguériçables gardez-les pour la vie entière  
qu'elles soient pour vous ce que la neige et l'exil

qui sont tout ce qu'une couche solide peut espérer

ça ne suffit pas la glace ou les naseaux posés sur la glace  
maintenant mon front lui aussi

nous mangeons du sucre au printemps  
nous mangeons du beurre au printemps  
nous sommes meilleurs

les petits oreillers ne sont pas revenus fleurir chez nous  
tout

signez les forteresses de la glace soyez gentils signez-les soyez  
terriblement gentils

C'est le poème de Milosz qui broute les fleurs de Milosz  
voici le pommier qui broute lui aussi

la glace est à moi les pommiers sont d'Essenine  
les pommiers se servent constamment des fleurs de Milosz pour durer

de couronnes blanches larges inextinguibles inflétriçables  
gardez-les pour la vie entière

est-ce une véritable couronne blanche inextinguible infatigable

la glace est une bonne occasion de se distraire

appelle communément la glace et dès que la glace est comprise  
aide tout le monde

une seule glace ne suffit pas pour se distraire  
je suis poussée

vouloir est ma glace vouloir est ma maison  
vouloir est ma glace

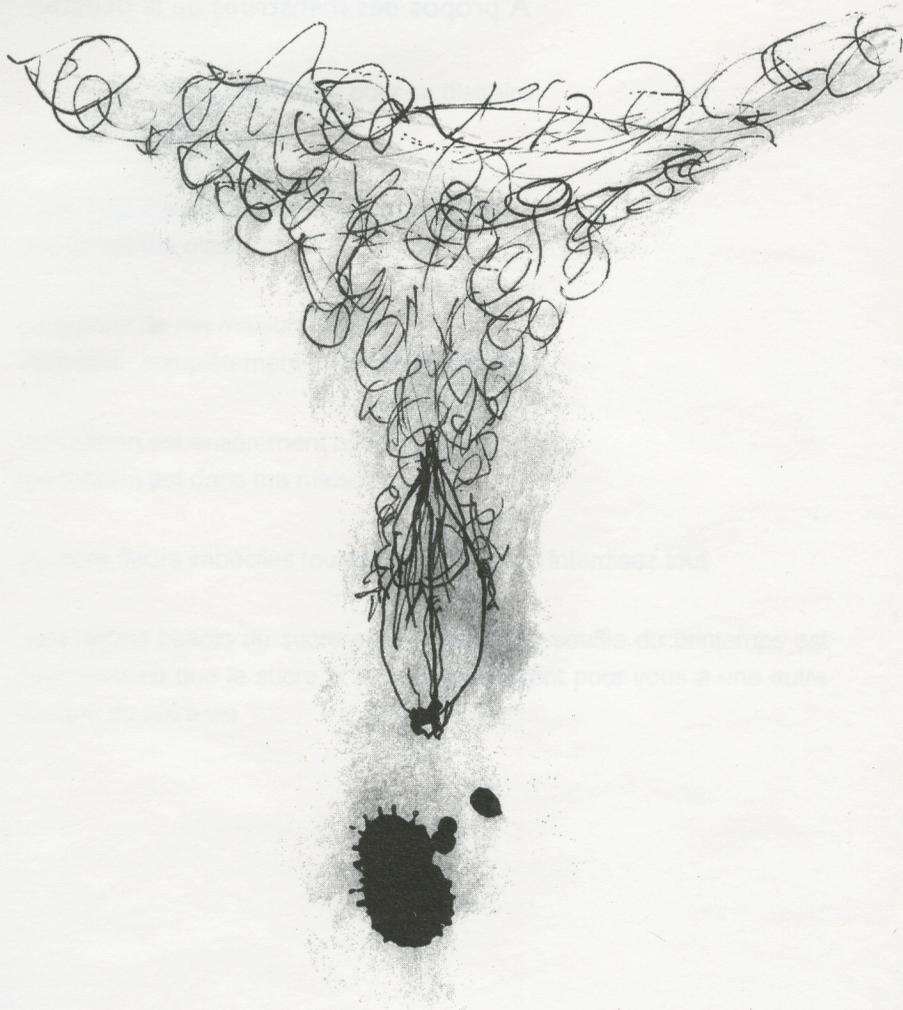
c'est sortir de ma maison  
c'est sortir complètement froide de ma maison

ma maison est entièrement bonne  
ma maison est dans ma maison

stupides fleurs imbéciles toutes froissées vous interdisez tout

nous avons besoin de sucre et de miracles le souffle du printemps est  
pour nous ce que le sucre et les miracles furent pour vous à une autre  
époque de votre vie





*Les premières menstrues de la déesse* – 1999  
dessin à l'encre de chine

Voilà le beau sujet qui me préoccupe depuis quelques années. Le plus simple est de vous donner la chronologie le concernant avant de l'aborder un peu en détail.

1994 - Première évocation du thème, à Sète, dans la publication *Les chroniques d'Aphrodite* qui accompagnait mon exposition de même titre.

1995 - Dans une friche ferroviaire de Cologne, en compagnie d'Isabelle (d'outre Rhin) découverte des sucres de *Rubus Cæsius* L. et *Sambucus nigra* L. À partir de là, utilisation croissante des sèves, sucres puis boues d'origine volcanique.

1996 - Rencontre à Belfort d'Isabelle (la Nympe Savoureuse) et de Martine. Exposition *In natura rerum* au Musée des Beaux-Arts de Nantes composée de deux parties : *L'intimité volcanique de la déesse* et *L'eau et le feu*.

1998 - Exposition *Un parcours dionysiaque*, Institut français de Thessalonique.

1999 - Dans le cadre de l'exposition «La ville, le Jardin, La Mémoire», Villa Medici à Rome, *Les menstrues de Vénus* et *Pyrotechnie* le 27 mai. La première voyait se répandre un coulis de fraises sur la pointe du *Pubis de Vénus*, la deuxième était un feu d'artifice inspiré des éruptions volcaniques considérées comme métaphore des états passionnels mais aussi en tant que menstrues de la terre.

Comme le remarque si bien Alain Frontier il y a chez moi une grande logique dans l'évolution des thèmes, mais aussi un foisonnement de ceux-ci qui désarçonne souvent la critique. Heureusement que l'homme des bords (avez vous remarqué son nom patronymique ?) est un cavalier émérite, même quand il enfourche mes dadas ! N'étant pas critique, comme il l'affirme lui-même, je peux bien librement solliciter le poète qu'il est (relisez ou lisez *Portrait d'une dame*, ou encore cette admirable *Grammaire du Français*<sup>1</sup> qui sont tous les deux de son cru). Des goûts bien communs, dans les deux sens du terme, font que nous nous amusons comme des fous dans la nef de nos occupations réciproques. La fréquentation des poètes (salut Bernard Heidsieck) est à mes yeux la meilleure qui soit, il s'agit seulement de ne pas les rater, une dizaine par génération diminue fortement les risques de collision. Si les artistes (les plasticiens comme on dit) étaient moins bêtes, c'est aux poètes qu'ils iraient faire des grâces. Ils y gagneraient, certainement, une amélioration de la faculté qu'ils ont de ne pas voir beaucoup plus loin que le bout de leur nez. Je me disais prêt, l'autre jour, après mes *Conseils aux veuves d'artistes*<sup>2</sup> de 1978, d'en écrire peut-être pour les artistes eux-mêmes, et je m'aperçois que je suis entrain de le faire. Encore un tour que me joue ma propension aux débordements !

Où en étais-je de ma belle dissertation ?

Ah oui, certains disent qu'elles n'en ont pas, des menstrues, les déesses. Quelle dommage que la mythologie n'ai plus cours, j'aurais tenu là un sujet de discussion extraordinaire qui aurait passionné, au moins la moitié du monde scientifique. Aujourd'hui, ils vont me dire d'aller me faire foutre les savants. A l'Académie des Sciences ils vont rigoler, il va falloir que je continue encore un peu avec mes histoires de menstrues, peut-être arriverais-je à comprendre ce qui leur déplaît tant dans mon sujet. Pourtant un jour dans le grand patio, à Nantes, une dame très charmante, accompagnée de ses deux filles, encore plus

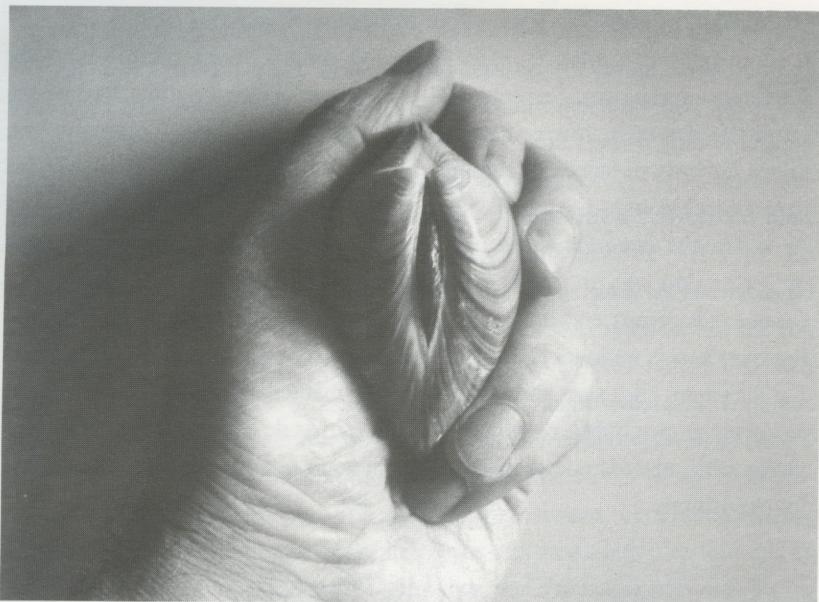
---

1 - Alain Frontier, *Portrait d'une dame* (Fiction) d'après les paroles de Marie-Hélène Dhémin, TXT 1987 – *La grammaire du Français*, Éditions Belin, 1997.

2 - in Paul-Armand Gette, *Textes très peu choisis*, adac 1989.

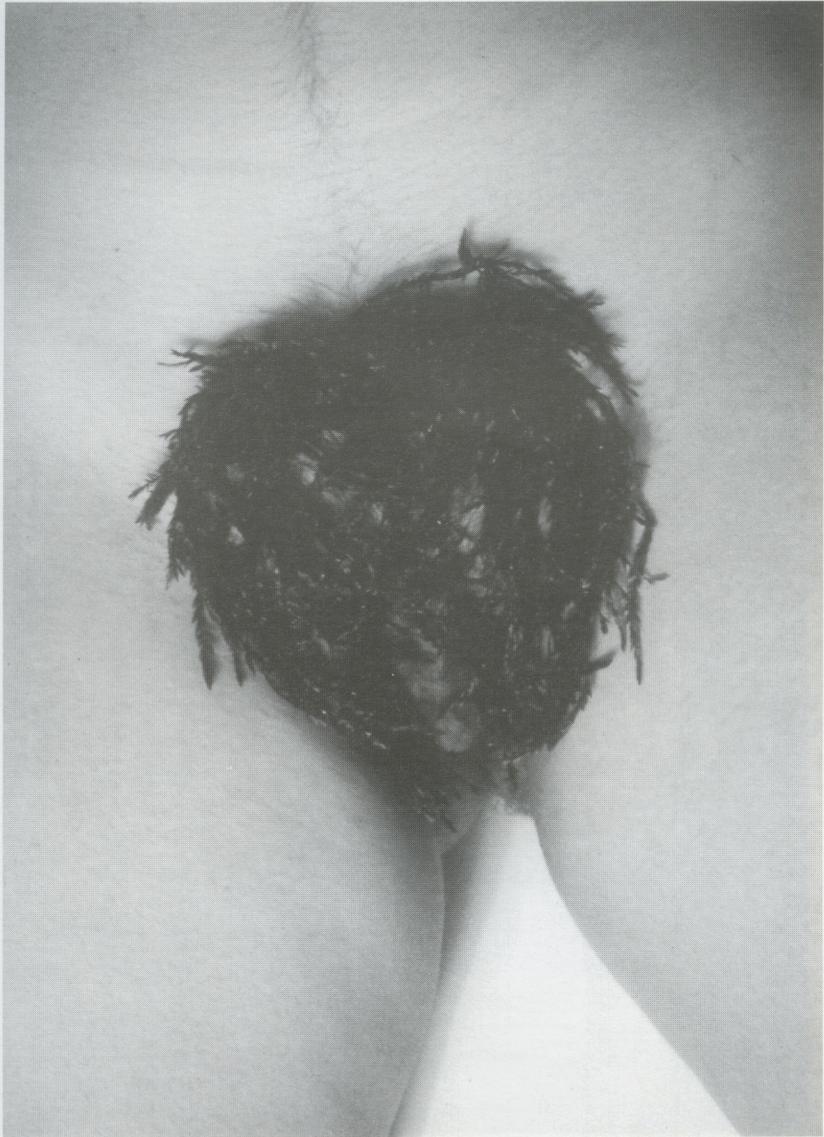
charmantes, m'avait bien remercié de m'occuper d'un pareil sujet. Même si je n'écoute pas très attentivement ce qu'on me dit, il me semble bien me souvenir, à moins que j'invente, que je fasse des contes à dormir debout, que j'entende des voix, que ce soit la déesse elle-même, avec deux nymphes, toutes les trois se baladant, comme ça, à Nantes, dans le patio du musée, les trois Grâces pourquoi pas, elles étaient venues voir, respirer la fraîche odeur de la *Mentha aquatica* L. ou renifler la framboise, le sureau ou les mûres, qu'est ce j'en sais, moi, des intentions des divinités, je me contente de les évoquer, de temps en temps, pas trop souvent, des fois que je les irriterais. Pourtant je suis toujours là, il ne m'est rien arrivé, rien de funeste en tout cas, j'ai dit merci, elles sont parties les trois charmantes, je ne les ai jamais revues. Je l'avais un peu oublié cette histoire, ce n'est pas de la critique d'art, pas de la philosophie, ni de la poésie, elles devraient venir plus souvent les déesses, voir les expositions.

À Rome je n'ai pas voulu faire le malin, les menstrues de Vénus je ne les ai pas montrées à beaucoup de monde, seulement à des amateurs en quelque sorte, la foule n'a pas à s'approcher de pareille manifestation. On a beau dire je suis très peu exhibitionniste. Xavier (qui m'assistait dans cette aventure) avait acheté 15 kg. de belles fraises, mures et odorantes, nous les avons écrasées à la main pour en faire un coulis de quoi remplir trois récipients dont le contenu fut répandu sur la pointe du pubis de Vénus. Elle n'a pas du être mécontente la Déesse, je suis toujours voyant et intact. Voyez-vous l'interdit c'est une histoire de prêtres et une affaire d'éducation. Les prêtres ne craignent rien tant que la liberté, plus de liberté, moins de fidèles, c'est une équation irréfutable, quant à l'éducation, dans le cas qui nous intéresse, elle est à la base du respect de l'autre. Si vous voulez voir, le trou de serrure ou l'entre-roseaux ne procure qu'une position inconfortable. Duchamp nous garde à distance, nous contraignant à couler un regard dans les trous de sa porte. Aujourd'hui je ne tolère plus l'interdit. Si ce qui nous est montré provoque l'illumination (voir du côté d'Alain Frontier), alors illuminons !



*La coquille brésilienne* – 1995  
photographie couleur

*La parure de la Nympe Savoureuse* – 1996  
photographie couleur







*La main de Paul-Armand Gette – 1996*  
Diapositive

*Giclées de Fragaria vesca L. (Marie) – 1996*  
photographie couleur



**NATHALIE QUINTANE**  
Une américaine  
(extraits)

- Une américaine : pour raconter sa vie, remonte systématiquement au débarquement (arrivée des premiers colons, problèmes avec les indiens) – ma préoccupation : le monde.

## RECONSTITUTIONS :

5. Portrait cinq, dit : plus conforme à la réalité – austère, chapeau et tablier noirs, joues fortes, regard fixe et méfiant vers l'objectif. C'est l'homme d'âge mûr (45-50), à responsabilités.

- Il semble dire par tous les moyens : je ne suis pas *si* marin.

- Vous pouvez toujours sourire : ce n'est pas dans ces conditions que naissent l'amour de la mer et de la navigation.

- Mais dans la mesure où il fait tout ce qu'il faut, il l'est.

Mise en œuvre et investissement pour après :

- le manque d'or, le manque d'amome, le manque d'anis, le manque de bétel, le manque de cannelle, le manque de cari, le manque de cubèbe, le manque de cummin, le manque de gingembre, le manque de girofle, le manque de muscade, le manque de paprika, le manque de piment, le manque de poivre, le manque de safran, le manque de vanille – ressemblent aujourd'hui à une plaisanterie (saveur aigre métallique inutile du clou de girofle dans la blanquette de veau), mais alors la distance dressait tandis qu'on dort des montagnes de paprika survolées par l'oiseau Rokh, ce célèbre oiseau musulman tenant dans son bec par la peau un éléphant qu'il lâche de haut pour qu'il se disloque en tombant.

6. Portrait en situation : dans son bateau, compas main droite, main gauche en conque autour de l'oreille, dit du moment où Colomb apprend que la terre est en vue.

À faire

7. Portrait sept : le compas, une fois de plus, en main, posé au beau milieu de l'Atlantique la mer Océane, car si on se penche et qu'on observe ce Colomb victorien chez lui, dans son cabinet, préparant la découverte du Nouveau Monde, on voit bien qu'il n'y a **RIEN** entre les côtes de l'Afrique et le Japon – sauf : une sirène et l'équateur en .....

- Ainsi se matérialise ce que Colomb entre l'Espagne et la Chine voit : non un VIDE, car cela signifierait qu'il manque quelque chose, mais une mer à traverser

- c'est-à-dire une chose qui tue l'éventualité d'une autre

- Aussi lui est-ce aussi difficile de prévoir la découverte de l'Amérique qu'à nous d'en penser l'absence, ou la disparition

- Si je veux espérer comprendre (approcher) l'état d'esprit de la géographie d'alors – mais l'époque importe moins que la tentative de s'écarter d'une réflexion faite

- il faut m'efforcer d'annuler l'Amérique

- Non d'en nier l'existence, ni de faire comme si cela n'était pas, mais POSER, en lieu et place d'une terre, une surface de mer et de poissons, un jet de baleine.

\*

C'est un mathématicien : le regard vidé et la main (droite) levée sur une opération en cours, le compas sur son problème, mais le travail n'est pas visible. Des heures devant un tableau noir pris dans une manie – se toucher les doigts, tourner sur un siège, fixer un point de mastic au bord du carreau – il fait des maths. Au moins, quand on écrit, de l'encre est dépensée, le papier n'est pas le même **AVANT** **APRES**

Christophe Colomb pense =

- il additionne et multiplie
- il fractionne
- il bute sur une difficulté
- il revient 2 chiffres en arrière
- il s'absente (marche)
- il pose 4 il retient 1
- il applique un théorème
- il se souvient de ce que lui a dit Chose la semaine dernière

- Recherchant des preuves de la réalité dans la réalité.

## ESSAI 1

- Les Colombiens ressentent une (profonde) injustice à être appelés eux seuls Colombiens, et non l'ensemble des Américains, car il s'en est fallu de peu que l'ensemble des Américains ne se nomment Colombiens.
- Sans doute cette constatation est-elle valable en priorité pour la classe du dessus. En ce qui concerne la classe du dessous, elle ne peut qu'être gênée de porter le nom du conquérant qui soumit ses ancêtres – une part interne des Colombiens refuse d'être colombienne.
- Le désir de certains Colombiens ne peut être que de disparaître.
- Certains Colombiens désirent disparaître.
- C'est pourquoi les Colombiens s'enlèvent entre eux.
- Des Colombiens disparaissent.
- Une partie de la population colombienne s'arrange, moyennant justification (argent), pour soustraire une autre partie, mi-colombienne mi-non, du monde.
- Les Colombiens ôtés s'échangent contre des billets.
- Cependant douze pour cent des Colombiens soustraits ne réapparaissent pas.
- Ils se dissipent intégralement.
- Un fait peut très bien ne pas apparaître à la vue et cependant exister : le dodo de Dronte vivait avant qu'on le voie.
- Mais il a fallu qu'on voie le dodo pour assurer son existence.
- Une fois cette existence assurée, cela suffisait : il pouvait disparaître.

- On suppose que le Colombien existant avant son enlèvement continue à exister pendant
- pendant un certain temps, on continue à penser qu'il existe.
- La brigade spéciale pour retrouver les disparus s'appelle : Gaula ; elle est composée de Colombiens.
- On peut voir, au Pérou, la trace des genoux de Saint Thomas en prière.
- En effet, Thomas est venu évangéliser l'Inde.
- Thomas croit ce qu'il voit.
- On voit les ☪ ☪ (genoux de Saint Thomas).
- Autour, on construit : une boîte, puis un abri, puis une chapelle.
- Vêtu de combinaisons barrées d'un grand GAULA, on fouille les forêts.
- Il suffirait qu'on retrouve les disparus pour enfin avoir une explication de leur disparition, pense-t-on.
- Des Colombiens méthodiques en enlèvent d'autres.
- C'est pour des raisons économiques.
- Aussitôt une brigade spéciale est formée, des chiens dressés, des costumes dessinés.
- Car un homme dont une personne au moins autre que lui-même peut certifier l'existence ne disparaît pas sans donner une explication à sa disparition, pense cette personne.
- Perdu de vue = perdu.

- Les brigades cherchent avec acharnement.
- Avant de passer à l'acte, un suicidé laisse un petit mot.
- «Les clefs sont chez la concierge !», laisse l'un d'eux, fantaisiste.
- Avant de partir au travail, on écrit un mot à celui qui reste.

## ESSAI 2

- J'allais à l'hôpital pour une échographie de la thyroïde (17 mars 1999) – une affiche au bureau des entrées :

- Madame Golstein a perdu ses deux fils.

- Préparant l'affiche, elle est contrainte de faire l'impossible avec exactitude et concision : le portrait de ses deux fils.

- Ce portrait double doit tenir sur une feuille au format A4 AVIS DE RECHERCHE.

- Portrait un, dit du second fils (il est né en 68), photo photocopiée noir et blanc, elle est située à gauche, un blond pas souriant sans plus, plutôt neutre. Il s'appelle Bathysse.

- Portrait deux, dit du premier fils (né en 66) – il est situé à droite de la page : on le regarde ensuite – photo photocopiée noir et blanc, sorte de grosse tache de buée aux contours nets, tête de marin sur un pont (sur le pont de son rafiote) en pleine tempête. C'est Guenael.

- Une étape : écrire, taper, puis photocopier que ses deux fils sont *en état de dépendance alcoolique*

- mais le cadet ne laisserait jamais sa mère sans nouvelles : il me téléphone le soir s'il ne rentre pas.

- Une dispute. Guen. s'emporte (il est coléreux, suicidaire), il claque la porte, son frère le suit. Plus tard dans la nuit, le cadet téléphone affirmant que l'aîné est calmé, tout va bien. Depuis rien.

- Bathysse est violoniste et Guenaël chanteur d'opéra.

- Ce n'est pas le passé, ici, qu'il faut reconstituer : inutile d'imaginer le petit Bathysse à cinq ans cou tendu, dessous du menton irrité, doigts marqués par les cordes, ou Guenaël au même âge faisant entendre un joli brin de voix en imitant Claude François, aussitôt envoyé au conservatoire.

- mais le futur, ou comment déterminer la place vide de 2 disparus – comment faire pour engendrer cette Amérique

= En lieu et place de rien se produisent, dans le monde, Guenaël et Bathysse, ensemble (ils ne peuvent être séparés, l'affiche les donne à 2), certes un peu gris mais réconciliés, fêtant leur réconciliation autour d'une bière à faible taux d'alcool.

## CONTINUATION

«découvre chez un sorcier Toba un rouleau de photos, les dernières qu'ait prises Crevaux, et où l'on reconnaît l'explorateur en train de photographier lui-même le village où il a installé son camp»

décrit un dispositif impossible : l'explorateur ne peut pas, en 1882 et ne possédant qu'un seul appareil, s'être photographié en train de photographier le village et son camp.

- Une photo de Christophe Colomb ne nous le rendrait pas plus réel que les multiples portraits qui ont été de son visage imaginé peints.



Christophe Colomb

- Crevaux se nomme Jules, il est né en 1847, à Lorquin dans la Meurthe.

- C'est un homme bâti solidement, semble-t-il (Lopez, qui prend le cliché, le coupe au niveau de la poitrine).

- On voit la naissance d'une cravate et le haut d'un veston.

- Il porte la barbe assez longue et taillée en rectangle.

- Pose de trois quarts en fixant dans l'espace un point ne correspondant sans doute à aucun objet sensible, puisque le regard reste vague.

- Dès que la réalité est figurée, elle est datée (cette date est celle du matériel utilisé).

- Crevaux photographie la Guyane.
- Il photographie les lieux qu'il découvre (les sources de l'Oyapock).
- On voit un filet d'eau avec à droite une sorte de coccinelle.
- Photographié, décrit, dessiné, dès que découvert.
- La représentation charge en émotion toute copie, même la plus froide (écriture, photo, film).
- Crevaux tombe sur une peuplade cruelle (Les Tobas) qu'il n'a même pas le temps de photographier.
- Lui et son équipe se font découper en morceaux et on perd les restes.
- Heureusement les Tobas n'égarent ni ne détruisent la pellicule.

S'ils produisaient plus d'objets, ils en garderaient davantage.

Ils ont simplement d'autres méthodes d'archivage.

- Ils la gardent.
- Arrive Courteville.
- Pacifiés sont les indigènes.
- C'est dire qu'ils rendent la pellicule, si la paix consiste à remplacer donner par rendre.
- À pellicule, bains adéquats : aussitôt fait par Courteville, qui voit Crevaux, né à Lorquin dans la Meurthe cent ans plus tôt, lui apparaît.

**EMMANUELLE PIREYRE**  
Questions sur les nus amateurs



## Peut-on aimer vraiment un nu amateur ?

Celui qui existant boisé n'est jamais suffisamment arbre et chantonne pourtant dès le matin à la surface où on le voit flotter entre des dizaines de bouts de bois contrefaits ; ce fluorescent qui vacille dans la pénombre, moitié partie prenante, moitié déjà longtemps révolu loin des lumières, déjà longtemps à l'ombre, comment ne pas l'aimer, c'est cela qu'il faudrait demander plutôt.

## **Peut-on attraper des nus amateurs dans cette rivière ?**

Pas tout à fait verticaux, mais pentus et vertigineux et toujours de haut en bas, c'est bien dans ces descentes qu'ont lieu les amours amateurs et que clignent les nus amateurs en alternatifs émois torrentiels. Voilà pourquoi je dis qu'on peut selon toute logique les attraper si on tend à bout de bras des ustensiles récepteurs en plein dans les trajectoires de leur baignade.

Mais en vérité ils n'ont que faire des sacs et bassines récepteurs et la logique est anéantie par l'immensité des surfaces de consolation dont ils auraient besoin plutôt, car d'habitude ils se ramassent très bien tout seuls.

## **Veulent-ils le vertical ?**

On observe souvent qu'ils s'en rapprochent, que les meilleurs de leurs amours tendent aux falaises, mais en fait ils ne l'atteignent pas et replongent tête première sur l'autre versant car ce n'est pas le même monde. D'ailleurs on connaît ce vertical ; et qui se voudrait pour de bon invariable dans sa plus grande dimension, neutralisé d'un bout à l'autre d'un univers inabouti et tous autres inconvénients selon la procédure dans sa manière ?

Aussi c'est seulement le souffle vertical que les nus aiment sentir à distance sur leur visage, le vertical marin dont ils veulent retrouver le sel dans leurs cheveux, ça leur suffit.

## Peut-on voir des nus amateurs ?

En fait, on les voit sans les voir, on en voit mille sur un jour qui penche et on ne reconnaît personne.

On les a parfois sur des photos ratées. Par exemple en aller-retour de marée dans le bas à droite tandis que son eau tout entière perdue s'esquive lentement par le bord supérieur. Ou en réseau de racines couvrant toute l'image, et au travers duquel on discerne très loin derrière au milieu d'une prairie le désespéré petit arbre correspondant.

Mouvement qui perd sans arrêt sa matière, début qui perd sa fin et son seul avenir, autant dire que nos amis ne posent pas volontiers pour les photographes. De toute façon, ils ont bien mieux à faire, oui beaucoup mieux sous l'écume de leurs torrents d'amours mal ajustés.

## Est-ce qu'il le fait exprès ?

La plupart du temps, il est l'insouciance même, et son nu lui survient du vert d'une pelouse, son habillé dans une haie au bord de la route, puis nu à nouveau puis habillé, chacun attendant son tour et prenant sa place selon l'inintelligible jardinage de la succession.

Mais sous une lune d'hiver qui se dérobe, sous une terre qui de l'autre côté se dérobe bien loin par-delà ses pieds, sous un monde entier devenant curieusement nu, alors oui le voilà plein de larmes, car il aimerait, il aimerait le faire exprès et être parfois nu de son propre chef.

**Veulent-ils le vertical ?**

Ça dépend. Oui si c'est pour réussir, oui si c'est pour se désagrèger sur une immensité de principe noir. Mais si c'est pour exister, alors dans ce cas, non, non, non merci.

## Où vont ces nus amateurs à vélo ?

Ces radieux nus amateurs que nous apercevons là-bas sur la route trempée par l'orage ne vont malheureusement nulle part, ils vont à vélo sans plus, car ils n'ont aucune conscience de la direction et sont pour ainsi dire bornés dans leur être à vélo (et dans leur être déplacé de manière générale), ce qui comme on voit ne les empêche pas de se réjouir sans limite au milieu de ce paysage scintillant d'une récente pluie, eux-mêmes et leurs bécanes encore tout couverts de gouttes.

Et vous savez, cela peut sembler paradoxal, mais de tels voyages bornés et même nuls du point de vue de la direction peuvent entraîner un être bien loin de sa maison, et peuvent égarer de manière irrécupérable une ribambelle de types pédalant nus et complètement déboussolés.

## Comment aimer un nu amateur ?

N'importe comment, de préférence.

## Est-ce qu'ils n'aiment que ça ?

Quant à leurs jambes longues qui pourtant n'atteignent pas le sol, et à leurs bras tendres et malhabiles, et à cette tendre et malhabile terre sans terre et eau sans lac, depuis en somme leur nu tout entier dont la chute est d'être comiquement avide en même temps que sous-équipé et sous-entraîné autour de l'impossible rayonnant au centre, en effet oui, on peut dire qu'ils n'aiment que ça, quoique aimer ne soit pas précisément le terme approprié.

## **Est-il possible d'en finir avec les amours amateurs ?**

On se met pour cela en miroir déformant, puis on effraie les nus du dehors. Immédiate est alors la folle course des nus ainsi mis en fuite vers la pente opposée de leurs collines ; et aussitôt, en une trompeuse symétrie, la folle course inverse de son propre amateur en direction des collines intérieures dont les ombres se détachent sur le lumineux couchant intérieur, mais qui sont en réalité les ombres créées de toutes pièces d'inexistants monticules.

Et immédiate aussi, dans l'ordre de ce fameux tour de passe-passe, l'heure des après-collines et des ex-collines, l'heure à jamais meublée jusqu'au plafond de reliefs disparus et d'être révolu. Alors ?

## **Ont-ils des bords ?**

Côté extérieur, oui, des bords nus bien entendu, mais abrupts et quand même assez filtrants. Alors que côté intérieur, rien du tout, une face de champ à découvert, un interminable oubli de maçonnerie qui est tout le contraire d'une aide. Dans ce mur oublié réside leur amateur, aussi ils le préservent avec soin, lui qui ne les préserve de rien, quoique certains jours, vraiment, vraiment ils l'ont dans le nez.

## Comment aimer un nu amateur ?

- Se trouvant soi-même amateur, soi-même fringuant nu du dimanche dans la plus grande simplicité, bien sûr.
- Par le départ animal trop rapide, par milliers d'accostages trop lentement végétal dans les roseaux.
- Ou en sous-bois de déceptions (limités), ou regardant ailleurs en partie, regardant un éclair détourné, un jardin détourné, car on n'est pas entier d'un coup.
- En deux fois, en cent fois, en grands nombres muets sous un soleil de plomb, car il n'est jamais ici au premier instant.

Toujours avec négligence, si seulement c'était possible.

## Sont-ils profonds ?

Non, pas profonds du tout, plutôt rassemblés tout entier en bordure, à peine sous la peau, à peine sous la chemise. Et heureusement, heureusement, car depuis ce pelage fin de nudité, depuis cette microscopique écorce d'action, ils peuvent déjà creuser, ils peuvent faire tomber, ils peuvent étendre miraculeusement jusqu'aux arbres derniers.

C'est pourquoi l'anti-profondeur du nu est un combat. (Combat aussi pressant que le douloureux combat pour la survie du nu amateur. Préoccupant combat dans les deux sens, vous voyez.)

## Peut-on aimer un nouveau nu amateur ?

Le cas de redoublement d'amour est un désastre assuré, c'est la surhabitation d'une réserve déjà une fois déséquilibrée, ce qui souvent est déjà trop. Et de là les trop penchants la nuit au-dessus des ravins, les trop inclinants, toujours plus dangereusement penchés dans ce monde en double-pluie, et toute la série normale des catastrophes deux fois arrivées. Mais on n'a pas le choix, n'est-ce pas ?

## Quelle est la figure des amours amateurs ?

Figure se recouvrant d'orages au ralenti, figure en creux laissée dans la terre molle, après ou avant-figure soit petit groupe d'entre-figures s'élevant dans la vapeur du soir. Bien sûr on l'entrevoit plus qu'on ne la voit, et pourtant ce n'est pas un masque, pas du tout, c'est une vraie belle figure, mais dont l'être se trouve sur-le-départ (sur-le-départ bien amorcé, déjà largement tourné vers le quai). Voilà, c'est à peu près ça, c'est difficile à encaisser.

## Quel est ce curieux jardin brillant ?

Ce n'est pas un jardin aujourd'hui, mes amis, c'est un bassin ; tout au contraire du jardin, le bassin ovale. Car ils ont parfois à cet endroit leur très ancien bassin d'amours amateurs qui est aussi leur très avenir bassin, et leur très présent. C'est spécial.

Ceci est dû à la forme de leur temps. Restent dans les régions lointaines et inexplorées des amours amateurs le jour en ligne, la file d'attente de la succession des heures. Selon eux n'existe que leur brillante étendue qui est leur jour ovale et stationnaire avec pour rythme le rythme répétitif du clapotis préhistorique auprès du primordial nénuphar.

Ainsi pour les bons jours. Le reste du temps, ils ont là un jardin, comme tout le monde.

## **Pourquoi pleure-t-il ?**

HENRI MACCHERONI  
La photographie et ses modes

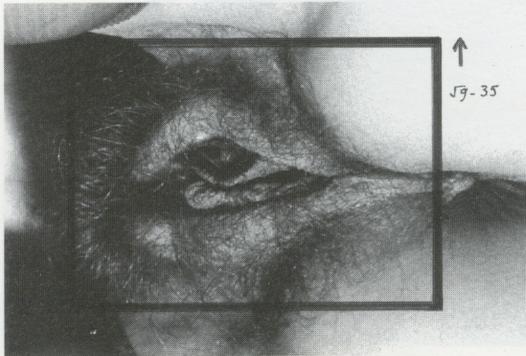
Il pleure parce que son aquatique l'emporte en partie sur sa terre ferme, mais pas assez pour un océan vert aux profonds courants, pas assez pour une longue pluie transparente sur la ville.

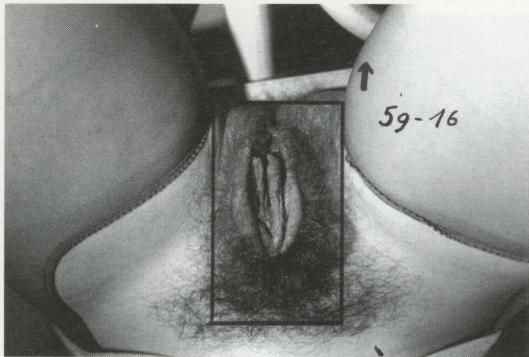


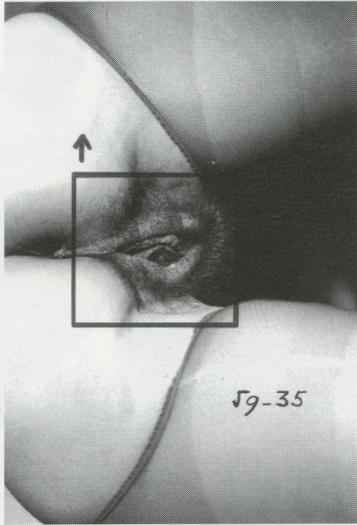
**HENRI MACCHERONI**  
Le photographe et ses modèles



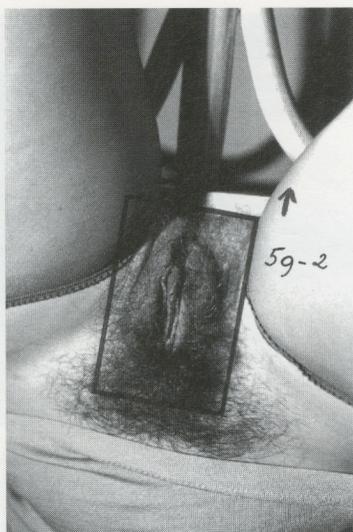








√9-35



Senecio Furry  
-specimen (extra)





MAIN BASSE SUR LE CRÉPUSCULE

**SERGE FÉRAY**  
Apocalypse (extrait)



## MAIN BASSE SUR LE CRÉPUSCULE

*Chaque fin de nuit, prendre des nouvelles de la fin du monde en direct, zapper les télématins de la planète, reliés par les satellites de la guerre des étoiles – répertorier les morts, les attentats, compter les flics dans les cars aux vitres blindées, mesurer le niveau des mers, ausculter les nuages, récapituler les cancers, décrypter les ADN frappés de dyslexie. Si la lecture du journal fut la prière de l'homme moderne, le zapping des informations constitue les ablutions matinales du contemporain des Derniers Jours. Câblez-vous sur l'apocalypse et jouez avec le petit bouton rouge de votre télécommande. Le Christ parlait en paraboles. Enregistrez-vous la fin du monde pour vous la repasser entre amis.*

*Chaque jour les horoscopes n'ont qu'un sens : nous nous rapprochons de la Grande Conjonction, du grand déploiement de forces qui amènera la rupture, l'extase. Les cratères de la Taïga... Les légions de damnés... Les fosses océaniques annexées par les hommes-dauphins qui, dans leurs sous-marins, boivent l'Élixir de Longue Vie en jouant de la guitare classique.*

*Des randonneurs découvrent, sur les rives du lac Winnipeg, les cadavres parfaitement conservés de 6000 inconnus, dont les vêtements évoquent toutes les époques de l'Histoire. Des archéologues danois exhument de la tourbe une effigie d'Odin. Des pêcheurs de la Mer Egée emprisonnent dans leurs filets les visages anciens de Déméter. Des autels tauroboliques voués au culte de Mithra sont mis à jour près du Mont-Saint-Michel-Au-Péril-de-La-Mer.*

*Les chamanes sibériens dansent de nouveau dans les ruines des goulags, attirant la foudre sur leurs antennes psychiques. Les mayas rentrent en Europe, les trompettes d'argent de Toutankhamon résonnent au cœur des pyramides, et les marins transmutés de l'Eldridge de Laodicée brûlent entre les mondes, visibles et invisibles. Partout les anciens dieux resurgissent, se réincarnent dans les corps des héros de la guerre, hallucinent la Terre comme aux temps anciens. Manuel Bhagavan sillonne les autoroutes, E.T. Jdanov parle aux étoiles, Mijk Moore sarajevisse, DJ DeadZone danse rööbötik, Myriam DeVries décroise les jambes, Frank Ravel se ressert un verre. C'est un puzzle cosmique, un langage nouveau qui cherche sa syntaxe.*

C'était ça, faire le Tour de l'Apocalypse, un œil sur la route le ciel gris, l'autre sur les cartes, les graphiques roses clignotant dans mon iris gauche. Ravel tenait la bouteille et les clefs des univers parallèles, le regard kaléidoscopé par ses lunettes fractales, l'encéphale branché sur le bruit des mondes en démolition. On s'enivrait de la fin des temps, sur les périphériques déserts, traversant en bolide les villes pompéiées, croisant les cortèges de camions militaires aux phares allumés, doublant les files de fantassins, de saltimbanques et de réfugiés voûtés sous les matelas les téléviseurs les cages à perruches. On ne ralentissait pas pour recueillir les malades les écopés les nourrissons les vieux abandonnés. On traçait notre errance hélicoïdale dans la poussière des vieux mondes, le cerveau grand ouvert comme un œil-satellite. On dormait dans des trous d'obus, des fondrières, des tunnels, des stations-services, des toilettes carrelées aux murs couverts de merde et de formules magiques. On faisait notre lit dans les amphithéâtres des universités, sur les rayonnages des bibliothèques et dans les cinémas. On pique-niquait dans les musées, on baisait dans les supermarchés, on dansait dans les cathédrales et on faisait la sieste dans les jardins des plantes, sous le regard des fauves en liberté.

Des soldats gardaient les frontières. On se faisait passer pour des naturalistes chargés de recenser la faune et la flore de la fin des temps. Les douaniers nous gratifiaient d'un salut martial, et retour sur le ruban noir sous les nuées vertes. La nuit, des éclairs blancs stigmatisaient le ciel et les verres de Ravel qui rayait une ville sur la carte, avec un petit sourire.

On faisait l'état des lieux de l'apocalypse, on en était les chroniqueurs. On filmait les charognes de bétail qui noircissaient le long des routes, on récupérait du métal, on stockait du plastique, on prélevait des cendres. On se photographiait au déclencheur anatomique, on se tenait par l'épaule sur fond d'ossuaires, dans des chapelles détruites, des opéras à ciel ouvert. Dans les gares en ruines, on ramassait des cartes postales qu'on envoyait aux quatre coins du monde, à des adresses obsolètes. On allumait des cigarettes en regardant flamber les zones industrielles.

De grandes ellipses de lumières nous survolaient, la radio s'emballait, le compteur s'affolait. Ravel me faisait signe de stopper, il sortait de la voiture, ôtait ses lunettes opaques en me tournant le dos et contemplait la nuit. D'autres

fois il m'ordonnait d'appuyer sur le champignon, on quittait la route et à travers champs on faisait la course avec les vaisseaux géants, les planeurs improbables qui prenaient leur essor du haut des pylônes électriques. Ravel riait. C'était la fin du monde, et chaque instant comptait comme un premier baiser.

C'était ça notre enfance, notre jeunesse, notre pureté – le grand bonheur de vivre, de sillonner la planète, de dépasser les carambolages d'exilés, plaisir de la vitesse, plaisir de dévorer l'espace et les images, bien à l'abri, loin des hommes et de leurs tracasseries, en *spectateurs*, tout simplement – nous allions bien trop vite, bien trop fort, avec le regard de Ravel et les landes embrumées d'ici jusqu'à la mer.

Il chantait *Je reviens du Grand Temps*. L'âge des ruines et des miroirs. Je viens de cet avenir de plomb, pour veiller à ce qu'il n'existe plus, car notre fonction est de disparaître, car nous ne sommes ici que par habitude, parce que nous devons nous défaire, nous dévêtir de nos habits transitoires. Je reviens du Grand Temps, et si je suis piégé ici, quelle importance, il est si beau de voir un univers avalé par le vide.

Hier, disait-il, j'ai tué une enfant, une gamine qui aurait pu sauver la planète, lui imposer un nouveau millénaire de vanité. Nous sommes des trous noirs, des étoiles effondrées en elles-mêmes, poursuivant inutilement leur course dans l'éther. Il faut que cela cesse, que les choses cessent de finir. Voici la Fin. Je hais les commencements. Que vaut un monde en gestation, plein d'enthousiasme juvénile, de naïveté pubère ? Seuls les bouquets des feux d'artifice m'enflamment. Baroques, goguenards, tragiques ou trompeurs ; verbeux, pompeux ou romantiques ; violents et subtiles, parodiques, tronqués, inattendus, furieux, murmurés ou cycliques – champignons vénéreux du feu des mille soleils j'aime les fins. L'entropie fait briller nos sourires, la Chute nous enseigne le sens de la Hauteur – disait Ravel en contemplant d'un verre chaotique le ciel bleu cobalt du Nord.

Du haut des collines on regardait les villes disparaître dans les *smogs* de l'aurore, sous des vols de colverts en formation serrée. On prenait des bains de lumière, en attendant que tout s'éteigne. On se projetait de plus en plus loin, sans repère de lieu ni de temps, à travers les fantômes des cités. L'espace s'élargissait, les couleurs fusaient dans la clarté transparente. Jour et nuit

n'avaient plus de sens, on pénétrait le crépuscule du monde. Je m'endormais au volant, Ravel respectait mon sommeil. Je m'éveillais dans un nouveau décor, une forêt pétrifiée, une métropole en catalepsie. Ravel me demandait *Bien dormi ?* et me tendait une cigarette en me montrant les arbres courbés, dans des tourbillons de feuilles mortes. La route était longue, on semait derrière nous des lambeaux de visage, on abandonnait nos mémoires. Ravel était le compagnon rêvé – silencieux, attentif aux derricks lumineux, aux messages sybillins écrits dans les étoiles, aux enseignes jetant leurs dernières étincelles... Il faisait le tour du globe à l'agonie comme un prince de ce monde se promène en les jardins de son palais. La route est un tapis roulant qui nous entraîne vers l'arrière, riait-il. C'est pour ça qu'on fonçait le plus souvent vers l'est, pour compenser la course du soleil, mais quand le soleil a disparu, on a décidé de rayonner dans toutes les directions – et plus particulièrement vers le Nord. Ravel parlait d'une cité érigée dans les glaces, qui accueillerait les derniers Survivants. Il allumait la radio, immobilisait le curseur entre deux stations, on écoutait les parasites, le bruit du monde, crépiter au volume minimal dans l'habitacle de la voiture. À la télé, on regardait la neige. On roulait vers le nord.

## **BIENVENUE EN APOKAPOLIS®**

Koko Pikabjan descend du train-missile après vingt-huit minutes de voyage à travers les banlieues armées de Paris. Les murs de béton gris hérissés de barbelés, de canons, de tessons de bouteilles, cèdent la place aux palissades bariolées du grand parc d'attractions. Barbe postiche, chapeau, lunettes noires, l'artiste slovène débarque incognito. En se frayant un chemin au milieu de la foule décontractée qui encombre les quais, il décrypte les panneaux lumineux qui annoncent

## **APOKAPOLIS®**

### **le jardin de la fin des temps**

Six fois déjà, il est venu repérer le terrain de sa nouvelle performance. Depuis de longs mois, il étudie les plans du lieu, gracieusement fournis par le comité organisateur qui lui a commandé cette action faussement clandestine.

Il exhibe son passe à l'hôtesse en tailleur bleuté et plonge dans la fête, au milieu des confettis et des cotillons. Il n'est pas là pour escalader un champignon atomique, bronzer sur une plage minée ou se baigner dans le mini-océan mazouté

où se noient des blondes sculpturales ; il ne vient pas vivre un séisme de magnitude 8 sur les tatamis d'un appartement japonais avec paravents de papier et accortes geishas ; il n'accorde qu'un regard distrait aux écrans géants qui l'invitent à passer ses vacances sur l'atoll de Fangataufa, ou promettent la venue de Manuel Bhagavan pour une grande *Messe Critique*. Koko traverse les ruines lunaires d'Hiroshima, avant de gravir les cages d'escalier enfumées du World Trade Center. Dans cette foire aux catastrophes, les montagnes russes s'effondrent, les autos compresseuses écrasent femmes et enfants, et les *serial-killers* tapis dans les trains fantômes égorgent un passager sur sept. Les fusils des stands de tir sont chargés à la chevrotine, et les miroirs des palais des glaces ouvrent sur des univers parallèles. Koko Pikabjan survole les Chambres de Vide, passe au large du cimetière de fours à micro-ondes, et traverse la cité miniature de Tcheliabinsk. À l'horizon se dressent les tours de montage de Cap Canaveral. Partout où il passe, il sème sur son passage d'invisibles germes explosifs. Cette *Action* sera son chef-d'œuvre.

Entre les cages du zoo d'APOKAPOLIS, des institutrices à lunettes pilotent leurs élèves attentifs entre les merveilles de la nature : palmipèdes de Mururoa, rennes irisés de Laponie, cheptel cintré de Britannie, crapauds clignotant dans le noir, gauchos aveugles, citoyens de Roswell, Texans créationnistes obèses... Sous un dôme de verre ignifugé, un dragon rouge haut comme une maison vomit des flammes. Il a sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes. À deux pas, dans la chaleur tropicale du jardin d'acclimatation, pousse la végétation de demain : *apocalyptus* et *tradescantia* bleus et roses, palmiers pétrolifères et cactus carnivores, chanvre hallucinogène de Pripiat... Koko joue au petit poucet et égrène derrière lui ses billes destructrices.

Il se laisse gagner par l'enthousiasme dominical. Une porte de lumière, un mirage de cristaux liquides s'ouvre sur le cyberium. À côté des distributeurs d'odeurs qui diffusent les arômes des charniers d'Europe, des jeunes filles hystériques chahutent autour des respirateurs de protoxyde d'azote, et des gamins font éclater des globes terrestres de baudruche remplis de ce gaz hilarant. Koko Pikabjan glisse une pièce dans le simulateur de vol, pour goûter les sensations extrêmes de Johnny Rocket et sillonner les cieux infographiques en sentant dans ses tripes le poids des missiles à larguer. Une pression sur le manche à balai, et l'Activiste de Ljubljana se rejoue le bombardement de Dresde, ceux de Sodome &

Vukovar. Tenté de cliquer sur l'icône POUR DÉTRUIRE L'UNIVERS APPUYER ICI (un disjoncteur universel en forme de seringue hypodermique), il préfère basculer sur un autre site et consulter les dernières nouvelles du pourrissement planétaire ; ApoKALiPsNet tient à jour la liste des espèces et cultures éteintes ou en voie de disparition. On y étudie les horoscopes des Grands de ce monde (dont on peut visiter virtuellement les bunkers), on y compile les taux de pollution de chaque zone de pêche, les horaires des marées noires, ainsi que les @dresses des sectes apocalyptiques, avec leurs professions de foi.

L'artiste mine discrètement le siège et cède sa place à un trio d'adolescents excités venus vivre dans le programmateur de trépas une mort violente pour rire. Au menu du jour : pendaison, hara-kiri, électrocution. Dépassant le fast-food de Jacky Kreuzfeld où les familles festoient, il se dirige vers le Supermageddon, caverne d'Allah Bouddah au cœur des jardins de plaisir. Plus de deux cents boutiques proposent un très large éventail de gadgets & souvenirs, des Dix Commandements de Manuel Bhagavan gravés sur de véritables reliques du Mur de Merlin aux boules de neige-calendriers représentant les principaux monuments de la fin des temps : le stade du Heysel, le surrégénérateur Pollux, le Mausolée de Lennon, l'entrée du Tunnel sous la Chance... Il ignore les moulages en plastique gélatineux du foie de Boris Vaseline pour aller fouiner dans les étalages de disques vidéo. *Dr Folamour*, *Terre Brûlée* et *Les Chiards de l'Espace* restent les favoris du public, derrière les navets de Reagan et la version intégrale de l'autopsie de Ceaucescu... Sur les bornes multimédia, il consulte le CD-ROM sur les *Grands Cataclysmes* et les *Années d'Amiante*. Les commerçants vantent des masques à gaz, des crèmes bronzantes CHC, des préservatifs à l'épreuve des radiations (3 tailles : *Small / Medium / Large*). On

**Mille sujets vous attendent sur  
APOKALYPSNET :**

Atalantes, Lémuviens, Thébétains,  
Indiens d'Amérique, Anciens  
Égyptologues,  
Rosiprussiens, Fakers, Yogis, Boucs  
Émissaires, Alchimistes Cavaleurs,  
Alcooliques de la Voie Lactée, Chrétiens  
Primitifs, Primates Cathodiques,  
Princesses Chaotiques, Rhinosymbiotes,  
Surfemmes, Sumériens Inconnus,  
Métempsychotiques, Troisième Œuf,  
Sondes Vibratoires, Synthémixeurs,  
Ordinateurs, Astrosophie, Cosmodromie,  
Chiromensonges, Cartomanie,  
Numérologie, Priapologie, Vespérisme,  
Tarots de Sorcelles, Déception Intra-  
Utérine, Perception Extra-Sensuelle,  
Déjection Astrales, Cristaux Placides,  
Gyroboscopes, États d'inconscience  
Altérée, Pourrification Éthnique,  
Mutilations génétiques, Oripeaux  
Cicatrisés et Mélodies Menthol, Cités  
Renflouées et Royaumes Tous-Terrains,  
Concombres & Prophéties, Super-Éros,  
Ère du Verso, Marche d'Alliance, Tartes  
de Piri Réis, Clystères de la Porte du  
Soleil, Paratonnerres de Salomon,  
Aéronefs du Lac Titicaca, Hommes  
Volants de Zimbabwé, Fantaisies  
d'Hörbiger, Pierres de Mamiyan...

grignote aux stands de nourriture lyophilisée (*Goûtez notre milk-shake à la crème glacée de Barents !*), on avale des buvards d'acide à l'effigie du virus BoomBoom. On déroule des posters du trou de la couche d'ozone, des planisphères chimiques et bactériologiques, on s'offre des reproductions des croûtes de Hitler. On s'extasie devant l'édition originale du n°1 d'*Apocalypse Times* (15000 crédits), on parcourt des fanzines catastrophistes photocopiés sur papier recyclé, on feuillette les best-sellers *Apocalypse Vultures*, *Ebola Bay* ou *La Grande Peur de 1967...* Sur fond sonore de chants de baleines, de morse extra-terrestre, de rafales d'armes automatiques *live in Srebrenica*, on achète des solos de pulsars, des symphonies fœtales, ou les prêches de Manuel Bhagavan, mis en musique par les Krakatoas (en concert cet été pour l'anniversaire d'APOKAPOLIS). Au milieu de cette joyeuse cohue, nul ne prend garde aux cristaux fissiles que Koko Pikabjan laisse négligemment tomber de ses poches.

N'accordant qu'un regard distrait à l'Armurerie où l'on trouve des concrétions de Sésame, des lance-roquettes Schwarzkopf, de la lingerie empoisonnée et des Bottes de 7 Lieues, le performer monte au premier étage, à l'*Espace Ludique*, où des gosses aux lèvres barbouillées de chocolike alignent dans la mire de leurs M-16 électroniques les visages de John F. Kennedy, Jean-Paul Pot et Nasser Ararat, pendant que des nouveaux-nés aux couches odorantes, blottis dans les bras de papas rigolards, actionnent sans relâche des boutons rouges qui déclenchent des tornades neutroniques. Plus loin, des adolescents studieux, assis autour d'un lait-graisse, d'un coca-coke ou d'un diabolo-sourire, assemblent des maquettes de l'Exxon-Valdez, défont méticuleusement des puzzles du monde, ou s'échangent des cartes de pouvoir en s'imaginant dans la peau d'assassins industriels.

Trois heures. Koko a encore le temps. Il franchit le pudique rideau rouge du *Body Satvah*. Allongés dans les angles obscurs, sous les *Anthropophagies* de Klein suspendues à des crocs de boucher, des mangeurs d'or tatoués aux amibes lysergiques, le corps couvert de kystes purulents, s'adonnent au sadopiercing dans l'espoir de lever le voile de toutes choses. Ici même, Mijk Moore, le Hollandais Violent, s'est enluminé la poitrine d'un ensemble de Mandelbrot irradiant de son plexus solaire, pendant que la belle Myriam DeVries pornografait sa cuisse gauche – juste sous la bande sombre du bas – d'un mandala obscène.

L'artiste pénètre dans la salle insensoriée de l'Hypnodrome et, flottant dans le liquide amniotique, s'accorde quelques minutes de décorporation. C'est encore meilleur qu'un lavement de cerveau. L'inspiration déferle en lui, au rythme de son cœur. **Devenir lumière couleur espace temps bruit mouvement chaleur. Devenir Apocalypse, et faire devenir Apocalypse lumière couleur espace temps bruit mouvement chaleur. Ne pas anéantir le monde mais créer de nouveaux rapports avec lui.**

Ici naissent les générations de l'apocalypse. Dans les pièces attenantes, on pratique l'accouchement sous X-tasy, on enseigne aux femmes enceintes à masturber leur embryon en se caressant le ventre, afin de libérer l'enfant à naître de toute inhibition.

Une blonde laser experte de la TekknoFellatio lui souhaite la bienvenue dans son enveloppe retrouvée. Koko glisse un billet dans son exosquelette de dentelle rouge, éternue quelques bacilles pestifères et traverse le miroir du fond de la pièce pour s'engager dans la galerie des prophètes, entre les stylites aux côtes saillantes, les Madame Irma parfumées à la naphthaline, les voyants du désert engagés et les sexy pythies en mantilles noires qui lisent l'avenir dans les rides du scrotum et les taches de sperme.

On vient de loin pour consulter Mme Quasar, ex-présentatrice météo défigurée dans un accident de voiture, qui porte devant son visage son sourire télévisé – un masque d'électrons scintillants. À ceux qui lui confient leurs date et heure de naissance, elle promet des fins du monde personnalisées.

Un sourire incrédule aux lèvres, répandant de la main gauche une pincée d'Escherichia Coli, Koko Pikabjan plonge au cœur de la trame des destins, recense les prophètes des derniers jours :

- Un docteur-sorcier en blouse blanche, aux cheveux arc-en-ciel, agite une plaquette de dragées colorées : 23 mg de

### **L'HOSCOPE DES DERNIERS JOURS Astrocalypse de Mylène Quasar**

Mes chers **Béliers** ! Toujours aussi impétueux ! Vous aimez la bagarre ? On va vous en donner ! Nés sous le même signe qu'Adolf Hilton, vous récolterez ce que vous avez semé. Sous l'influence de Mars, votre monde s'achèvera dans la guerre totale. On videra les arsenaux de la planète pour satisfaire vos caprices.

Vous les **Taureaux**, verrez vos œuvres retourner à la glèbe, sombrer dans les failles sismiques, sous les coulées de lave. Vous étiez si fiers d'avoir les pieds sur terre, c'est six pieds sous terre que l'on vous retrouvera, dans les ruines de Los Angeles et

Paradisiaux™, et retrouvez le chemin du Jardin d'Eden !

• Un marabout aux reins d'ébène ceints d'une peau de léopard se meut au ralenti dans un nuage de fumée violette : *Goûtez les Herbes du Verseau, et entrez dans l'Âge d'Or !*

• Un prêtre pâle (on voit le crâne à travers la peau de son visage) brandit une seringue chargée au MIDAS : *Testez la Shooteuse du Messie, pour connaître aujourd'hui les stigmates de demain !*

• Un barbu exalté, dont les narines pissent le sang, saute sur place en hurlant d'une voix suraiguë : *Sniffez de l'Apocalyp tine ! Et contemplez le Trône et les XXIV Vieillards !*

• Un charlatan exhibitionniste, dévorant des yeux une speakerine rousse en minijupe qui prédit les programmes télé des quinze jours à venir, ouvre et ferme son long manteau d'astrologue constellé d'étoiles et de planètes : *Consultez l'avenir dans mes Boules de Cristal !*

• Un médium énigmatique au visage brouillé récite sur un ton monocorde des vers sybillins :

*Arrivée parmi les vivants*

*Tirée du néant*

*Curie symbolique*

*Cobalt abrégé*

*Dose de rayons froids pour le brave*

*Feu de dieu  
on peut en rougir*

Frisco, dans les cratères des mille Etnas qui s'ouvriraient dans le ventre de Gaïa.

Vous aimez les miroirs les **Gémeaux** ? À vous aussi la fin du monde réserve un scénario sur mesure ; vous avez entendu parler d'anti-matière, d'univers parallèles ? Vous y disparaîtrez, tous autant que vous êtes...

Pas comme les **Cancers**, qui se noieront dans le déluge engendré par la fonte des banquises. C'est le moment, amis rêveurs, d'apprendre à naviguer, car enfin, il faudra bien quelqu'un pour la piloter, votre nouvelle Arche !

Quant aux **Lions**, qu'ils s'attendent à voir leur belle crinière s'enflammer lorsque le soleil se transformera en nova. S'ils arrivent jusque-là – vous avez entendu parler du trou de la couche d'ozone ? On vous avait pourtant recommandé de ne pas vous exposer sur les plages cet été, mais vous avez préféré écouter votre éternelle vanité, et au lieu d'un joli bronzage, vous voici tout hâlés de grains de beauté cancéreux – que voulez-vous, il faut mourir pour être beau !

Ah, les **Vierges** ! Vous fûtes bien inspirés de vendanger lorsqu'il en était temps, car à force d'exploiter la terre, vous l'avez stérilisée. Vous aurez beau jouer les ermites sur votre planète désertifiée, vous ne vous en tirerez pas mieux que les **Balances** qui, tenant à garder équilibre et proportion en toute chose, se sont interdit toute évolution. La prochaine fois, vous vous rappellerez qu'un minimum d'excès, un soupçon de désordre, sont nécessaires pour que la vie prospère, mais y aura-t-il une prochaine fois ?

En tout cas pas pour les **Scorpions**. Depuis le temps qu'on vous sermonne, qu'on en appelle à votre moralité, en vous enjoignant de ne pas coucher avec n'importe qui, à notre époque de pandémies érotiques. Vous voilà contents, vous l'avez, votre fin du monde dans le stupre et la débauche. Profitez bien de vos derniers orgasmes !

Vous aussi les **Sagittaires**, on vous avait avertis : à trop modeler votre personnalité sur les autres, vous voici fondus dans le grand cerveau planétaire,

• Un extra-lucide d'outre-espace, reconnaissable à ses antennes et son teint verdâtre, déclame :

*Les prêtres, sur le point d'être décapités, montreront du doigt les lunes filantes. Les enfants commanderont au soleil. Les astres feront cercle autour de la lune, déclineront les couleurs du spectre avant de se fondre dans la nuit. Une étoile enflammée tombera sur Kyoto. À Agadir, des cascades de lumière acide éclaireront la nuit. Sous de nombreuses latitudes on observera trois lunes. Dans la province d'Amiterna, on croisera l'apparence d'hommes vêtus de blanc et venus de très loin. Le globe du soleil se rétractera. À Bamako, un bouclier céleste obscurcira les astres. Bombardements de morts, pluies de corps sur les villes – des squelettes ricaneurs tomberont des cieux comme des anges. Les cadavres contamineront les cités, on parlera de morts qui volent. Des chapeliers fous vendront des casques de papier pour protéger de la chute des satellites. Une mouette se posera sur l'ombrelle d'une femme agenouillée.*

*Des pestes rouges orange indigo décimeront les nations. Des vaisseaux fantômes bien grés croiseront sur les mers endeuillées. Près de Florence, un globe de feu doré grossira en se déplaçant vers l'ouest. Il avalera le soleil. Des rayons brillants s'entrecroiseront au-dessus de nos têtes. Comètes, éclipses, pluies de sang. On rêvera de colères divines.*

*Pendant trois nuits des nuées lumineuses glisseront dans les ténèbres. À Erfurt deux soleil brilleront. Les Napolitains seront effrayés par des sphères flottantes de couleur rouge, bleuâtre et noire, qui se rassembleront*

conglomérat d'amibes sans identité, anonymes neurones du méta-organisme terrestre, bactéries sans visage préposées aux basses œuvres de la noosphère...

Pauvres **Capricornes** frileux, confrontés à la mort thermique de l'univers ! Avoir compté le Christ dans vos rangs ne vous est pas d'une grande utilité, maintenant que son ère est révolue. Il ne vous reste qu'à vous acheter un bon pull-over, pour résister aux rigueurs de l'hiver nucléaire...

Ce n'est pas parce que l'ère dans laquelle nous entrons porte votre nom que vous tirerez votre épingle du jeu, petits **Verseaux**. Abandonnez donc cet air supérieur. Vous vous dites mystiques, détachés de la matière ? Vous voilà mûrs pour la Grande Décorporation Planétaire. Au lieu de sortir de votre corps, vous auriez été mieux inspirés d'en prendre soin. Plutôt que de vous lancer dans la conquête spatiale, vous auriez pu protéger votre terre. Hélas, il est un peu tard pour corriger vos erreurs...

Malheureux vieux **poissons**, vous avez vécu trop longtemps ! Votre monde est ridé, frappé d'arthrose et d'Alzheimer. Vous ne vous rendez même plus compte que vous avez fait votre temps, que la lumière agonise, que l'éternité elle-même arrive au bout de son rouleau. Mais comprenez-vous encore mes paroles ? C'est cela, la sénilité – l'avant-dernière étape de toute évolution...

*au-dessus des quais de la ville. Des disques incandescents apparaîtront au VIII<sup>e</sup> degré d'Aquarius. Ils émettront tant de clarté que pendant quatre nuits on lira sans chandelle.*

Plus loin, un prophète du quotidien, dans un costume trois-pièces relevé d'une cravate imprimée de champignons atomiques espiègles, annonce l'arrivée du Sauveur sur le ton de la conversation :

*Rien de ce qu'Il fera ne semblera extraordinaire.*

*Rien de ce qu'Il dira ne paraîtra étrange. Son langage même sera celui de l'homme de la rue.*

*Son visage n'aura pas de traits distinctifs, tout en Lui sera ordinaire, un homme parmi les hommes,*

*mais :*

(et le voyageur de commerce se métamorphose en prédicateur enflammé :)

*ON TROUVERA DES CRAPAUDS DANS LES BOITES DE HARICOTS VERTS, DES SOURIS DANS LA SCIURE, DES ARAIGNÉES DANS LE YUCCA, DU SIDA DANS LA MAYONNAISE, ET DU MINAMATA DANS LES HARENGS DE LA BALTIQUE. LES POMMES DE TERRE CACHERONT DES GRENADES À FRAGMENTATION, LES DOIGTS COUPÉS FLOTTERONT DANS LA CREME, LES CADAVRES SE DÉCOMPOSERONT AU FOND DES CUVES D'EAU-DE-VIE. LES ÉTUDIANTS FUMERONT LA PELOUSE DU CAMPUS, DES CAPOTES ONGLÉES GARNIRONT LES BAGUETTES DE PAIN, ET DES LAMES DE RASOIR FARCIRONT LES PETITS POTS POUR BÉBÉS.*

*DES SERPENTS MINUTE ÉLIRONT DOMICILE DANS LES RÉGIMES DE BANANES DES HYPERMARCHÉS, LES BARRES DE CHOCOLAT SERONT FOURRÉES À LA MORT-AUX-RATS, LES LÉPREUX TRAVAILLERONT EN USINES ALIMENTAIRES ET FABRIQUERONT LES CIGARETTES COLD GHOST. LES OUVRIERS JETTERONT LEURS MÉGOTS DANS LE FROMAGE FONDU ET FINIRONT LEURS JOURS DANS DES BOITES DE SINGE, OU COULÉS DANS LE BÉTON DE L'ENCEINTE DE CONFINEMENT D'UN RÉACTEUR ÉNUCLÉÉ. LES ALLIGATORS CHANTERONT DANS LES ÉGOUTS, CHEVAUCHÉS PAR DES FŒTUS AVEUGLES PIQUÉS À LA SUPER-BLANCHE DES SOUS-SOLS, ET LES AVIONS CASSERONT LES NUAGES.*

*QUAND TOUS CES SIGNES SERONT RECONNUS,  
IL SERA TEMPS DE SE RASSEMBLER ET DE REGARDER LE CIEL*

Au bout de la galerie, un oiseau de mauvais augure annonce la naissance d'un Antéchrist moustachu outre-Rhin, un Satan germanique qui imitera les conquêtes de l'Aigle avant d'être, comme lui, stoppé par les troupes du Général Hiverov, gloire de l'Armée Rouge. Ce démon, selon le devin, exaltera les bons aryens et inventera les usines de la mort, pendant que, de l'autre côté de l'océan, on désintègrera le tissu même de la réalité.

*Alors cette nation meurtrie et honnie par le monde se divisera et élèvera en son sein un mur-miroir, symbole de son infamie.*

Laissant tomber de ses poches trouées de la poussière de plutonium, Koko Pikabjan descend au sous-sol visiter le stand des messies gonflables. Il traverse l'exposition Second Avènement, consacrée aux Sosies de Jésus, glabres, chauves ou barbus, de toutes les couleurs et de toutes les races. Dans l'incubateur en forme de cuve de résurrection, des femmes aux cuisses écartées se signent en se faisant inséminer des messies-éprouvettes. Des couples marchandent le prix de quelques christs en solde ayant dépassé l'âge-limite de 33 ans, et des jeunes filles aux yeux étincelants regardent les Little Boys danser leur strip-tease atomique sur la scène. Pour moins de 200 crédits, clignotent les réclames lumineuses, offrez-vous une réplique en latex de Manuel Bhagavan, de Jim Jones, du Dalaï Dalia ou de Miss Polyamide (idéale pour les apocalypses dans le stupre – vagin 3 tailles : S / M / L) – *Avec les Rubber Messiahs, finie la solitude ! Avec le guru gonflable «Millenium», brillez en société, fondez votre propre secte !*

Koko Pikabjan traverse la grande salle pour se rendre dans l'authentique abri des années cinquante, avec table de ping-pong, étagères ployant sous les conserves, maîtresse de maison en tailleur pied-de-poule talons hauts et lipstick, fiston en culottes courtes aux oreilles dégagées et papa aux cheveux en brosse, tempes grisonnantes, cravate, pipe et journal ouvert à la page des cours de la Bourse. L'artiste aime cette atmosphère désuète.

Pendant que les familles nucléaires remplissent leurs caddies de denrées déshydratées, il fait fondre sur sa langue une dragée en forme d'amanite de Nagasaki. Sous le néon, les yeux fermés, il se remémore son enfance, lorsque la fin de monde ressemblait à ce *living* bourgeois...

Quatre heures déjà. Pikabjan s'extrait de sa rêverie, abandonne quelques doses d'Anthrax dans l'abri et quitte le Supermageddon. Passant au large du grand derrick qui sonde le sous-sol d'Apokapolis, il se dirige vers le quartier résidentiel. Il entre dans l'*Hôtel des Dernières Nuits*, insère son passe spécial dans l'ordinateur du monte-charge et plonge dans les entrailles de la ville. Cent cinquante mètres sous la surface, les portes s'ouvrent sur l'inexpugnable *Suite SADM Hussein*. Sur le lit repose sa valise, remplie de plans, de croquis, de détonateurs portables. L'artiste ôte son chapeau, sa barbe, ses lunettes noires et programme les explosions. Rien ne doit être laissé au hasard. Une douche glacée, et il se met au lit, éteignant la lumière. Il doit être en forme pour ce soir.

À minuit il montera avec ses bagages sur le toit de l'hôtel, entre les paraboles et les canons de la DCA, pour assister au grand feu d'artifice orchestré par Werther von Braun – une hallucinante pyrotechnie recréant les féeries nocturnes de Bagdad et de Verdun, le Blitz de Londres et la destruction de Pompéï, pour s'achever sur un champignon flamboyant de toutes les couleurs du spectre, dessinant dans les cieux le visage de Manuel Bhagavan, 888ème messie depuis Hiroshima. Au moment où retomberont les ultimes fusées, où s'éteindront les derniers cris de joie, il pressera le détonateur central de sa valise, et l'enfer se déchaînera en Apokapolis : on hurlera, on se piétinera, on s'entretuera, on se pissera dessus. On pillera les échoppes à souvenirs, on violera les hôtes du centre de loisirs. Les visages fondront, les cheveux tomberont. Les tripes se videront. Le ciel sera noir de fumées, déchiré d'étincelles électriques. L'insaisissable Activiste de Ljubljana signera cette *Panique au Centre d'Attraction* de son nom en lettres de feu, dansant au-dessus des ruines et des cadavres.

Puis, au sein même du Carnage, il célébrera, avec les quelques rescapés de son chef-d'œuvre, les six niveaux de l'Apocalypse Sensorielle :

∞ **OPTIQUE APOCALYPTIQUE** ∞

**Le flash du Pikadon, les traînées blanches  
des mirages dans un ciel de mitraille,  
les Sphères luminescentes qui tombent  
des nuages – les regards condamnés –  
les yeux morts, les miroirs  
qui ne reflètent plus**

∞ **ACOUSTIQUE APOCALYPTIQUE** ∞

**Le bang du Pikadon, les dopplers des sirènes,  
les carillons endiablés des églises,  
les pleurs des femmes et des enfants**

∞ **TOUCHER APOCALYPTIQUE** ∞

**Les murs qui s'effritent, l'air qui brûle,  
le contact de ta peau lorsqu'elle s'écaille  
sous mes mains, ton visage collé  
à mon épaule – les capteurs darwiniens  
de tes doigts sur le statique de l'écran**

∞ **OLFACTION APOCALYPTIQUE** ∞

**La pourriture des morts, la fragrance des  
choléras de trouille, la pisse qu'on sent  
montrer sur le sol de l'abri, les parfums  
amoureux des gaz**

∞ **GOUT APOCALYPTIQUE** ∞

**Les cocktails arc-en-ciel qu'on siffle  
aux sommets des buildings en regardant  
tomber les bombes, le goût de l'uranium  
dans le fond du palais – matin de nuit d'amour**

∞ **KINESTHÉSIE APOCALYPTIQUE** ∞

**La conscience moléculaire de la Fin,  
les radiations qui forent les tripes,  
les rêves gris-verts, les signes dans le ciel  
– Manuel Bhagavan sur tous les écrans**

**JÉRÔME BERTIN**

x.x.n. (extrait)

(taille) en-

ba s/haut d

éjà per du s

able (sec”)

pour constr

ui r es,ei la

(de)” poudr

e aux yeu x

ray(ures/on

ne se dit pl

us – s)uiller

les coups (

der- nier l’R

**in** trempé d

s l’R **out** dé

viE de nous

point d'inter  
aspec to(u)s -  
dans/ en pt  
de mir-e/ati  
sE par "le m  
ur tient" oui l  
sens uni que  
(sans)/ni têt  
te cherche *a*  
li bi s iel in  
k/y ss burste  
d es soirs d'  
ante erupt/i  
/o "je ne sai s  
plus" (le pt  
de rupture)

ô mâte in ô

lire *hic* (le

matin) live

on win dow

n the fang(

e) s/

l bleu idem

(h)âché 2 v

oi X l/l'ot

r agean te s

ortes de :

ô mâte in c

hord(e) mi

n (h) or (s)

chps le mi

diè se pend

pann. D Eux  
souff **le t al**  
**one** kl-la go  
rge (ss) de :

sol (terre) e

x solo (hum

o) précède

1)rest.(il) t

err( ) in ips  
o dé sert ds

sa main ma  
num qu'âm

e -qui vive-

(sur le) où

pt 0/ de re

ndre (l'â...)

2)mord (il  
le ou i nt s  
ide a (de)e  
a ssise sur.

croix E-l'

ef E r âle

l po (à fl

eur 2) ou

r her 1/2

ob sun/ st

ruant (se)

ss le store

drugs only

shi ne brill

en t re nt p

ren nen t s

a pla ce re

tour d'L a/

e n poudre

& chaud E

po ngée l'

out il du p

lai e(sir) ô

cre V l'abs

E ten dure

en corps à-

saut de li

me -con

sol/lait tr

e l'œ il s

ent l'o tre

bou ch at

o d'L/ d'E

cartE(e-s)

i mage des rou

(e)tes rou g&m

**ira** (di S/f uites

l'écran boug e s

t ra/versé dans l

cei l'ax e f ass

ez (ss vous) du

nous/ new bloo

sh **eed** est (les

cps des ca res t

en (t) joue(g) r

où g(é) mir are

de l'o be mo le

jour se lève se

ul **mais vivant**

a.curr ent

r a.& b pr

endre (da- (no yes)

y after day

la tens ion

s aim/hais

s-out/in e

n t cum an

ima (à bou

t de) ges d'

yes ter.(no

w)day of f

lee t idal w

av e ntre b/a

lternating. c

à corps crocs per  
du de peaux frang  
es lue sur le sol x  
eil (ev(e)) à dans  
e su(e)ave arquée  
L ressort de bou  
che tons ôcre /O  
gre en tre creux s  
es jambes entre q  
ui gonfle gagne l'  
on bre brise l'a de  
love lime lift pri(  
e) se courbe la li(  
e) gne au lit de gre  
nat nié la pente hor  
s ex pose en odeur

con i K ass

pir E x te n

uée s la lè

re (t)crach

e l'o tr (en)

aval (e) ex

pul sations

(sen-) 95/

à cps d'ex

pir. ration

d'e.p.o sit

(i)on the f

**ire** souf f

r is son nR

s ten du re

crash le .G

bom be X les  
yx rendus/cer  
ne(s)u schuB  
: no w ar tifi  
ciel (p" ad Î  
Il ne(ai)ss nt  
forced & un  
equa l'art ful  
de vice(s) co  
mme R en fi  
n agent (dan  
s ex/f X tas  
in false/anot  
her day/light  
lost L ds IX  
son rire pâle

z der des.

Ir il & gît

i (n) time

af ter. mi

ne (ut) +

subj.ad s

pic errer

d'A à B =

(de là

à l'à)

se re sou

r(d)cer(ta)

in religion

e per du/ d

e l a d esse

vain/ mord

u. à( J - ? )



**JACQUES-HENRI MICHOT**  
La vingt-trois mille deux cent vingt-septième nuit

Pour S, maintenant

Pour A, plus tard.

Les pages de Barnabé B que je publie aujourd'hui se trouvaient dans un classeur bleu sombre que j'ai découvert, après sa mort, au fond d'un tiroir. Présentées par lui-même comme une brève pause ménagée dans son labeur axial – cet *ABC de la barbarie* qu'il a laissé en friche, et sur lequel je travaille sans relâche, avec l'espoir de le faire éditer à la fin de ce siècle ou au début du suivant, elles laissent bien des questions en suspens.

Seule la première partie semble avoir été menée à son terme – ce qui n'a rien de surprenant puisque, pour l'essentiel, mon ami s'est borné à une tâche de recopiage. Dans la section II, en revanche, les blancs, les quelques redites, formules ambiguës, attaques *ad hominem* d'un goût douteux et expressions d'une grossièreté forcée, ne laissent guère de doute sur le fait que B. a écrit très vite sa litanie négative (même s'il a barré certaines formules, que j'ai cru devoir laisser telles quelles), et n'a pas eu le temps, ou n'a pas été soucieux, de la remettre sur le métier. Si ce déferlement reprend l'étrange ordre désordonné de l'*ABC*, il s'en distingue toutefois tant par son aspect compact à l'extrême que par la connexion étroite de son contenu sur un seul sujet – lequel, même s'il possède quelques traits de pure fiction, n'en ressemble pas moins, et d'assez près, au Barnabé que j'ai connu. Quant à la séquence terminale, elle se borne, pour l'essentiel, à un large espace vide.

Manifestement inachevé, ce manuscrit présente pourtant l'étrangeté que voici : comme si, au moment même où il l'écrivait, mon ami avait eu en tête une publication dont il savait obscurément qu'il ne s'occuperait jamais lui-même, il a multiplié, dans la marge, des indications concernant et les « polices » (au nombre desquelles ce *Old English Text* qui semblait lui tenir particulièrement à cœur) et les « corps ». Mon travail éditorial s'en est, donc, trouvé facilité à l'extrême. J'ai souligné ce que B. avait simplement souligné, rendu en italique les expressions elles aussi soulignées mais auxquelles il avait adjoint, dans la marge, un IT, et en caractères gras ce qui était encadré et assorti d'un **GR** en regard.

**François B**

## Travaillé tout le jour à l'*Opus Maximum* (et *Ultimum* ?).

Assez.

Ma vingt-trois mille deux cent vingt-septième nuit (celle que n'ont connue – pour m'en tenir à quelques-uns de mes confrères en masculinité – ni évariste galois ni büchner ni booker little ni jimmy blanton ni heym ni lauréatmont ni keats ni charlie christian ni clifford brown ni lemontov ni saint-just ni laforgue ni bobby sands ni li he ni macke ni hendrix ni trakl ni schiele ni beiderbecke ni george jackson ni vigo ni corbière ni duprey\* ni shelley ni essenine\* ni pic de la mirandole ni hart crane ni schubert ni józsef\* ni la boétie ni holger meins ni réquichot\* ni kleist\* ni jarry ni ayler ni rabearivelo\* ni parker ni armand seguin ni crevel\* ni hutten ni claude vivier ni mozart ni dolphy ni wilde ni daumal ni byron ni crozatier ni babeuf ni cyrano ni moritz ni gilbert-lecomte ni khlebnikov ni maïakovski\* ni rimbaud ni van gogh\* ni pouchkine ni cœurderoy\* ni jacobsen ni leopardi ni dylan thomas ni pascal ni ernesto guevara ni emiliano zapata ni malcolm x ni buenaventura durruiti ni jean cavallès ni poe ni coltrane ni jack london\* ni kafka ni de staël\* ni segalen ni lenz ni schwob ni pégué ni powell ni pavese\* ni moussorgsky ni murnau ni klaus mann\* ni kierkegaard ni callot ni morgenstern ni gogol\* ni eustache\* ni stevenson ni spinoza ni fitzgerald ni tchekhov ni thoreau ni gerard manley hopkins ni liebknecht ni toller\* ni schiller ni babel ni barraqué ni eros ni tucholsky\* ni perec ni vallejo ni mangan ni schumann ni gramsci ni baudelaire ni rabbe\* ni nerval\* ni bove ni fielding ni pessoa ni lowry ni mandelstam ni hedayat\* ni benjamin\* ni james clerk maxwell ni graham chapman ni paul celan\* ni lester young ni foscolo ni sôseki ni gould ni eisenstein ni marat ni scarron ni schulz ni villiers ni mahler ni berg ni virgile ni mollière ni froberger ni proust ni artaud ni jacques monniz ni zimmermann\* ni chaval\* ni zappa ni zamiatine ni pasolini ni lénine ni chamfort\* ni descartes ni sterne ni bartók ni einstein\* (carl) ni lu xun ni nietzsche ni beethoven ni dante ni hoffmann ni mallarmé ni raymond roussel ni lichtenberg ni dotremont ni mingus ni malevitch ni more ni vittorini ni foucault ni bernhard ni piranèse ni vertov ni quiroga\* ni heine ni mizoguchi ni dickens ni brecht ni courbet ni kepler ni joyce ni tu fu ni bayle ni stendhal ni dostoïevski ni montaigne ni hawthorne ni lamb ni ozu ni smetana ni péret ni bernanos ni poudovkine ni klee ni schwitters ni savinio ni velázquez ni hegel ni ampère ni musil ni webern ni coleridge ni calvino ni boltzmann\* ni wittgenstein ni bakounine ni kraus ni boris barnet\* ni debord\* ni rembrandt ni ehrenstein ni strindberg ni warburg ni fermat - celle dont on saura peut-être un jour si elle a ou non appartenu à la vie de richard de saint-victor et de nicolas de cues - celle qu'ont nécessairement traversée dormant ou veillant naruse brahms burton (robert) eisler giacometti monk barthes tailhade broch faulkner bataille couperin (françois) marx (karl) davis (miles) bach (johann sebastian) schmidt (arno) fourier butler (l'auteur d'*erevuhon*) zurbarán carroll meyerhold rousseau grosz fautrier zo d'axa\* rothko\* conrad svevo hogarth léonard tzara levi\* (primo) cézanne panizza cummings magritte nouveau chostakovitch machado de assis neruda cortázar rabelais cervantes maïmonide blake lafargue\* joubert cavafis pétarque copernic keaton leibniz zemlynski welles breton campanella deleuze\* ginsberg marx (arthur) daumier bloy restif stroheim gödel malamud melville (herman) unamuno paine budé james (henry) hölderlin cendrars schrödinger yeats queneau escher janáček de quincey sade engels sartre cardan tati korsch reclus genet augustin blanqui faraday munch einstein (albert) euler tiepolo (giandomenico) schoenberg heartfield haydn bohr lagrange fortini swift galilée kandinsky pinget ibsen corneille (pierre) malatesta (errico) walsler (robert) döblin dreyer ives varèse cage chardin sjöström lacan lulle luca\* rameau brancusi duchamp braque goya reznikoff bacon (le peintre) mao tsé-toung hochet (louis) hugo freud buñuel burroughs beckford beckett dubuffet newton montale ernst lamarck michaux lang borges pound schütz owen (robert) kurosawa chaplin ponge leiris planck ivens cantor miró picasso masson bloch (ernst) de koening kokoschka koutchak\*) SERA

## I

### D'un ouvrage en voie d'abandon

Tout à l'heure j'ai feuilleté les sept grands cahiers verts, dits «Cahiers de travail», où j'ai recueilli, au fil du temps, les matériaux les plus divers destinés à *Socrate est un chat*. J'en recopie ici quelques extraits représentatifs :

- Me 16 mars 1977. Mon rire, il y a 17 ans, lorsque j'ai vu et entendu cet échange :  
– *Quelle est votre plus grande ambition dans la vie ? – Devenir immortel – et puis, mourir.*  
Moins fou, toutefois, ce rire-là, que celui qui m'avait secoué lorsque j'avais lu, un an plus tôt :  
*Tous les chats sont mortels – Or Socrate est mortel – Donc...*

- Sa 19 mars. Si, dans le syllogisme, je remplace «mortel» par «épris de liberté» (par ex.), est-ce que je ne retrouve pas, à la fin, un Socrate en vraisemblable chat ?

- Sa 14 janvier 1978. De quoi ai-je bien pu rêver cette nuit pour que je me réveille avec cette pensée : «Lewis Carroll est mort il y a 80 ans» ? Que peut valoir cette idée : S. non chat-général, mais plutôt chat-du-Cheshire, apparaissant, disparaissant, réapparaissant – et finalement : ne reste plus que le sourire ? Qch à tirer de Whitehead quand il dit (en subst.) que ledit sourire ne pouvant être localisé en aucun point de l'espace, il est en même temps en tous les points et que, par-delà l'espace représenté, il y a l'espace qualitatif, qui est l'espace affectif et n'est nullement réductible aux représentations que nous pouvons en avoir ???

- Fin avril. Seul chat vu de Lindner : le chat géant de *The meeting*. En a-t-il peint d'autres ? Enquêter. Me demande toutefois si L. n'a pas privilégié les chiens dans lesquels il voit «comme les enfants, les seuls vrais adultes» (Phr. énigm. : être «adulte» (ici) = ne pas se livrer, ne pas s'extérioriser, protéger en somme ce que Hegel nomme dans son *Esthétique* «l'obscur et obtuse intériorité de la vie animale» ???).

- 3 oct. 79. Il y a 130 ans, Poe retrouvé inanimé dans la rue, près d'un café qui venait de servir de bureau de vote. Devait mourir quatre jours plus tard. Relu le *Black Cat* – «sagacious to an astonishing degree» (NB) – mais ne pas creuser Pluton, côté diable-sorcière, etc.

- Ma 6 mai 1980. Vérifier (Hérodote ?) si un Romain a bien été massacré par la foule égyptienne pour avoir, par inadvertance, tué un chat à Bubastis. Mais le moyen de savoir s'il s'agissait réellement d' inadvertance ???

- 25 août. Cru un instant qu'avec la désignation par Nietzsche de S. comme «attrapeur de rats», je tenais un morceau de mon *Portrait of Socrates as a Cat*. Mais *Rattenfänger* : chien tout aussi bien, ou joueur de flûte (n'ai-je pas lu – où ? – qu'en attendant l'effet de la ciguë, S. jouait de la flûte ?). (NB. Dans *La Naiss. de la Tr.* S. fait de la mauvaise musique). Essayer d'y voir clair en cherchant autres éventuelles images (cf ts les pass. – 2 p. sur 2 col. dans index – où N. évoque S.) Malgré tout : savoir quels et comment ils étaient, les rats athéniens. Cela peut servir.

- Lu 11 mai 1981. Dans le très beau *Mush u-gurba* de 'Ubayd-i Zâkânî, le chat de Kirmân «dont le ventre était un tambour (...) et dont les griffes auraient fait la fierté d'un léopard» symbolise purement et simplement le pouvoir d'Etat. Rien à faire ici d'un tel chat.

- 17 février 1984. Appris, avec retard, la mort de Julio C. Avait appelé son chat Theodor W. Adorno. (cf, en part. : «Où il est à nouveau question de chats et de philosophes»). Adorno-Gato, même ordre des voyelles. Mais dans gato, C. trouvait de surcroît tao. Dans «L'entrée en religion de Th. W. A.», m'intéresse cette notation, lorsque le chat a délaissé, par dépit, son 1<sup>er</sup> propriétaire : *toi, le plus libre des chats païens et le plus prisonnier des chats catholiques*.

- 7 mars 1986. L'an passé, j'avais dû admettre que ma conn. du jap. était décidément insuff. pour lire *Wagahai wa neko de aru* dans le texte. Trop de jeux de mots et de parodies m'échappaient, ainsi que les expr. familières de la vieille langue d'Edo, les mots d'argot que je cherchais en vain dans le dict., sans parler des composés chinois parfois fabriqués par S. lui-même, des locutions tirées de la termin. du bouddhisme. Zen, etc. Donc : j'ai repris ce matin *Je suis un chat* en trad. Dès le titre, inconvenients – puisque «Je» ne rend pas compte de ce pron. pers. employé slt par les fonct., les militaires, les hommes pol., etc. et qui donne une impr. d'arrogance. (i.e. : Un chat mimant, dans son auto-présent., l'arr., la met, par là même, en crise). Tant pis, je n'avais qu'à travailler davantage dans ma jeunesse. Noté *la carte imprimée sur laquelle quatre ou cinq chats de type occidental sont alignés, qui tenant une plume, qui penché sur un livre et étudiant ; l'un d'eux, à l'écart des autres, danse sur un air de chanson populaire occidentale sur un coin du bureau. Au-dessus de lui, on a écrit à l'encre de Chine noire : «Je suis un chat» et il y a même un poème à la japonaise au coin droit de la carte : «Un jour de printemps, chats plongés dans la lecture, et chat bondissant.»*

- 8.8.88. Note en passant. Comment Francis P. voyait le jeu du chat perché : *Sur un seul pied, sur n'importe quoi, mais pas à terre : il faut être perché, même en équilibre instable, lorsque le chasseur passe. Faute de quoi il vous touche : c'est alors la mort ou la folie.*

- Un lundi d'automne. Que faire de : «En 1697, les *Contes de ma mère l'Oye* omettent un détail charmant (...) : le chat ou le renard doré séduit bêtes et gens en leur promettant une dorure de sa queue. Les bottes que le chat réclame au fils du meunier ne se rencontrent que dans la version des Perrault ou dans celles qui s'en inspirent. Dès que le chat les a enfilées, le

narrateur l'appelle le Maître Chat (...). Ce trait semble lié à une expression courante à l'époque : laisser ses bottes, pour un homme, signifie mourir. À partir de là, calembour probable qui joue à la fois sur les mots *chas* et *chat* et *botte* et *bitte*, attestés dans leur sens trivial dans les dictionnaires du temps et qui font du Chat botté un être à la fois féminin et masculin, un personnage de *menterie* ???

- 31 déc. 1989 au soir. Hier, J. et ses *chiffres* de cauchemar : «Un rapport publié le 12 indique que 40000 enfants meurent chaque jour de faim, de malnutrition, de maladies évitables». Résol. pour 1990 : continuer à naviguer entre chat, Socrate et –

- Mardi 19 mars 1991. Fr. ce matin : «Il y a 225 ans, Rousseau quittait Chiswick pour Wootton, où il devait rédiger (du moins je le croyais) les premiers livres des *Confessions* – ainsi, donc, la phrase à mes yeux cardinale : *Je sais bien que le lecteur n'a pas grand besoin de savoir tout cela, mais j'ai besoin, moi, de le lui dire*. Pour moi, «le manuscrit de Neuchâtel» correspondait à ce que R. avait, en avril 1767, envoyé à Du Peyrou – soit les trois premiers livres et le début du quatrième. Or, c'est en octobre 1765 qu'il remet à ce même ami des «brouillons» qui «contiennent l'histoire de (sa) jeunesse». Et il a déjà entrepris une mise au net desdits, et transcrit les trois quarts du livre I dans un cahier conservé à la Bibliothèque de Neuchâtel. Reste ceci : est-ce que la phrase était telle en 1765, ou a-t-elle été réécrite ? Pour le savoir, deux solutions : ou je me procure le tome IV des *Annales*, ou je me rends à N. avec l'espoir que l'on me permettra de consulter le manuscrit (j'avoue que j'aimerais fort voir cette phrase-là écrite de la main de R.). J'ai interrompu mon ami : «Tout cela est bel et bien. Mais pourrais-tu m'indiquer s'il est de notables chats dans l'œuvre de R. ?» Il est devenu tout pâle et a balbutié : «En vérité, je... Que veux-tu, ma mémoire n'est plus...»

- Mai 1991. *Phédon*, nlle trad. : «...ce qu'il (= mon rêve) disait, c'était toujours la même chose : «Socrate, disait-il, *fais une œuvre d'art, travaille*». Plus loin, Cébès : «Mais qu'est-ce que tu veux dire, Socrate ? D'un côté, il est interdit de se tuer, mais de l'autre le philosophe doit chercher à suivre celui qui meurt ?» Puis : «*Que Zeus s'y r'trouve*, dit-il dans son patois.»

- Di 29 sept. 91. Mon goût des anniv. Copenhague, il y a 150 ans : le jeune K. soutenait (en lat.) sa thèse (rédigée, fait inhabituel, en dan.) *Om Begrebet Ironi med stadigt Hensyn til Socrates*. Donc : entre 11 août (renvoi anneau fianç. à Régine = «fausse» rupture) et 11 oct. (rupt. définitif). Décidé de (et réussi à) lire (en trad.) cette thèse pendant le temps exact de la sout. – soit de 10h à 14h et de 16h à 19h30. Que de matière pour mon projet !

- Ve 29 nov. Fièvre. Aristophane. Bestiaire des *Guêpes*, dans l'ordre : aigle, moutons, porc, bœuf, corbeau, abeille, bourdon, rat, âne, moineau, chien, canards, poulet, moucheron, loup, tortues, serpent, biques, raie, anguille, agneau. Enfin : «*Et s'il imagine que je suis sensible aux petits chats...*» Mais non, mauv. trad. Le sens est : «... *sensible aux petites chattes...*»

- Ve 6 déc. Voyage à Quimper, pour l'exposition *Fukuda c'est fou*. Remarqué, entre autres, ses jouets à forme double : chameau-coquetier, chat-décapsuleur (NB), etc.

- Je 29 oct. 1992. *Katze und Vogel* de Klee : comme si le minuscule oiseau était incrusté sur le front du chat, voire dans cette tête qui sature à elle seule l'espace du tableau.

- Ma 27 avril 1993. Fondation Maeght. Le Chat de Giacometti. Est-ce que S. pouvait avoir cette démarche-là, cette allure-là (dans sa manière de mener un raisonnement) ?

- Mars 94. Cadeau d'anniversaire : la trad. du *Cat inside* de Burroughs. Fr. : «Voici un petit traité de ferme humanité. Certains passages m'ont amené les larmes aux yeux.» (Pour un portrait de Fr. en sentimental impénitent). Ce que dit B. du familier, de l'immoral... Creuser.

- Oct. 94. *La Raie*. Chat hérissé en oblique – tel, un qui dérange toute disposition selon des lignes de rigidité – S., par ex., pour les Ath. Mais soudain explosion : ce n'est pas au chat que Ménon compare S., mais justement... à la raie, à la raie torpille : ... *Tu sais bien que chaque fois qu'on s'approche d'elle et qu'on la touche, on se trouve plongé, à cause d'elle, dans la torpeur* (etc.) (80a) Voilà donc un S. qui, selon M., *engourdit* à coups de décharges électriques. M'avise alors que dans l'*Apologie*, S. ne se voit pas du tout ainsi – mais comme un taon (attaché) au flanc d'un cheval de grande taille et de bonne race, mais qui se montrerait un peu mou en raison même de sa taille, et qui aurait besoin d'être réveillé (NB) par l'insecte. (30e). Inutile de poursuivre mon travail tant que je n'aurai pas (enfin) lu tout Platon (et des bouts de Xénophon ?). Et Aristote, donc ! Et Plutarque ! Écrasement.

- (Me 15 février 95. Entrepris un ABC. Mettre *Socrate est un chat* de côté. Pour longtemps ?)

- Nuit du 9 au 10 février 96. Deux ans déjà. Pensé aussi à Ehrenstein : *Ich bin einer der Versunkenen (...)* *Ich bin einer der Ertrunkenen (...)*. Mais son *Selbstmord eines Katers*, de 1912, est introuvable. Pas la force de chercher dans une bibliothèque. Comment savoir s'il s'agit ou non de la mort volontaire d'un «vrai» chat ? Noyé, lui aussi, comme celui de Sôseki (*J'ai fini de résister... Au nom du bouddha Amitâbha... Au nom du bouddha Amitâbha...*) ?

- Nuit du 18 au 19 mars 97. Découvert ceci : «En dépit de l'odeur désagréable d'urine de chat que dégagent les feuilles froissées, la ciguë a parfois été prise pour du persil, avec des conséquences dramatiques : 6 g de feuilles fraîches constitueraient une dose mortelle.»

- Je 3 sept. 98. Le chat B mort sur la route. Lui faire une place (laquelle ?) dans S. *est un chat* ?

Non.

Tourner la page.

## II

### Ni, ou La fête des faits

Grand temps d'aller droit à l'essentiel. Je veux dire : à l'essentiel *pour moi*. (Pour vous, lecteur, lectrice, comment savoir ?) Soit donc à cet éclat de vérité : tout bien considéré je ne me tire pas trop mal du *métier de vivre*. Pourquoi cela ? Parce que – il s'agit de *faits* (et *les faits sont têtus*) – je ne suis (ou n'ai été)

ni abandonné dans une poubelle, ni abattu à augsbourg d'une balle en plein cœur tirée à trois mètres soit par l'agent A soit par l'agent B, ni abonné à *valeurs actuelles*, ni aborigène aux prises avec la civilisation, ni accablé de tâches ménagères, ni accro du petit écran, ni accusé par un frère de *manquer à la modestie des regards pendant la promenade et de jeter les yeux sur les gens que je croise avec trop de vivacité*, ni à cheval sur tous les principes, ni à court d'arguments, ni acquéreur à bas prix de biens confisqués à des non-aryens, ni adepte du *flou artistique*, ni adorateur du veau d'or, ni affamé ni affameur, ni affichant complet, ni affublé de sobriquets tous plus humiliants les uns que les autres, ni afghane forcée par les talibans de vivre selon la manière qui leur convient à eux et non selon celle qui lui conviendrait à elle, ni agent de change ni agent double, ni agneau destiné à l'abattoir, ni aigle blanc en bosnie, ni à la casse ni à la chaîne, ni à l'affût des potins et ragots du tout-bourges, ni à la rue ni à la une de vos quotidiens, ni âme damnée, ni amené à me demander si mon fils klaus-heinrich m'a ou non dénoncé à la gestapo, ni amnésique, ni amoureux transi (si j'excepte la fois où dans le grenier ) ni amputé de la main droite ou de la main gauche ou des deux du bras droit ou du bras gauche ou des deux de la jambe droite ou de la jambe gauche ou des deux du bras droit et de la jambe gauche ou de la jambe droite et du bras gauche ou du bras droit et de la jambe droite ou de la jambe gauche et du bras gauche ou des deux bras et des deux jambes (ainsi : pas l'un des milliers de sierra-léonais – hommes femmes enfants – qui se trouvent précisément dans cette dernière situation) de la main gauche et de la jambe droite ou de la main droite et de la jambe gauche ou de la main gauche et de la jambe gauche ou de la main droite et de la jambe droite ou des deux mains et des deux jambes du pouce droit ou du pouce gauche ou des deux de l'index droit ou de l'index gauche ou des deux du majeur droit ou du majeur gauche ou des deux de l'annulaire droit ou de l'annulaire gauche ou des deux du petit doigt droit ou du petit doigt gauche ou des deux – du pouce droit et de

l'index gauche ou du pouce gauche et de l'index droit ou du pouce droit et de l'index droit ou du pouce gauche et de l'index gauche ou des deux pouces et des deux index ou du pouce droit et du majeur gauche ou du pouce gauche et du majeur droit ou du pouce droit et du majeur droit ou du pouce gauche et du majeur gauche ou des deux pouces et des deux majeurs de l'index droit et du majeur gauche ou de l'index gauche et du majeur droit ou de l'index droit et du majeur droit ou de l'index gauche et du majeur gauche ou des deux index et des deux majeurs

ni anglais issu des classes supérieures entraînant son chien à casser le dos des **chats** d'un seul coup, ni animateur-présentateur de «ça se discute», ni animé par une sombre haine de la pensée, ni antisémite dans ma jeunesse (et repentir depuis), ni apolitique, ni arabe en délicatesse avec les berbères ni arabe persécuté comme arabe comme arabe pauvre ou comme pauvre, ni armateur grec, ni arménien hanté par le souvenir d'un génocide largement oublié de qui n'est pas arménien ou ne s'intéresse que de loin aux arméniens, ni arnaqueur, ni ascète brouteur, ni aspiré inexorablement par des sables mouvants, ni assis périodiquement sur *mon banc de mon infamie*, ni associatif, ni au garde-à-vous, ni au nombre des *six cents enfants (entre huit et quatorze ans) parqués le 26 janvier 1943 dans la baraque n°12, amenés à la chambre à gaz à quatre heures du matin et passés au crématoire dans l'après-midi*, ni au régime sec ni au repos forcé, ni autant-lara, ni auteur de *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* ni auteur de

ni au top ~~ni au vingt-sixième dessous~~, ni aux abois ni aux fers ni aux pièces, ni «avec moi vous allez trouver à qui parler», ni avide de prébendes, ni avocat de l'association légitime défense, ni ayant mes entrées, ni bâillonné, ni balayé comme un fétu de paille, ni *bancroche et boiteux d'une jambe avec les épaules qui me rentr(ai)ent dans la poitrine et pour couronner le tout un crâne en pointe où quelques poils à peine s'étal(ai)ent*, ni banni, ni banquier suisse, ni barde celte, ni bardé de certitudes, ni basique, ni basque persécuté comme basque comme basque pauvre ou comme pauvre, ni battue soir après soir par un époux imbibé de bière bon marché, ni bavant d'envie devant le coupé mercedes du voisin, ni béat, ni bénéficiaire de financements occultes, ni berbère en délicatesse avec les arabes ni berbère persécuté comme

berbère comme berbère pauvre ou comme pauvre, ni berlusconi, ni bien sous tous rapports, ni blackboulé, ni blanchisseur d'argent sale, ni blessé à l'aine au siège de namur ni blessé à la tête la tempe déchirée et l'œil gauche arraché alors que j'étais attablé en galante compagnie ni blessé mortellement au ventre par celui que j'aurais soupçonné de m'avoir dénommé *grand maître de l'ordre des cocus* dans une lettre anonyme, ni bobin, ni *bodybuilder*, ni bon meneur de ma barque ni bonne à tout faire ni bonne pâte, ni bouc émissaire, ni bouché à l'émeri, ni boucher des carpathes, ni boulot métro dodo, ni bourlingueur de l'extrême, ni boute-en-train ni boute-feu, ni bras droit de lagardère, ni brassant beaucoup d'air, ni ~~brimé dans mes aspirations~~, ni broyé par l'impitoyable machine administrative, ni brûlé au napalm ni brûlé sur un bûcher (où j'aurais sans doute raté mes dernières paroles à la différence d'étienne dolet dont j'aime à penser qu'il a vraiment dit *non dolet ipse Dolet, sed pro ratione dolet*), ni brute épaisse, ni bugle à l'harmonie municipale, ni campant fièrement sur mes positions, ni caritatif, ni cassé en deux ni cassé par mes chefs, ni casseur stipendié, ni castrat, ni *cause toujours tu m'intéresses*, ni caviardé, ni *ce que j'ai fait aucune bête au monde* - - -, ni *ce qui se conçoit bien* - - -, ni chargé de la culture au conseil général, ni chasse pêche nature traditions, ni chauffeur de maître, ni cherchant querelle à tous dans la nuit du samedi au dimanche à la sortie du bal, ni chevalier de l'ordre de malte, ni chez ces gens-là, ni chien de garde de la bourgeoisie, ni chinois converti de fraîche date à l'économie de marché, ni chômeur en fin de droits, ni chroniqueur boursier, ni cible pour *sniper*, ni ~~cinquième roue du carrosse~~, ni cire molle, ni cireur de bottes patenté, ni classé *nacht und nebel*, ni clochard couché au bord de la chaussée son caniche à ses côtés, ni cloîtré, ni cloué nu à un poteau de couleurs ni cloué sur mon *matratzengruft* (ce «tombeau de matelas» dont je parlerais comme de *la tombe sans le repos.../ la mort sans les privilèges de la mort*), ni clown sur le retour angoissé à l'idée de ne plus faire rire, ni cobaye pour des mutilations expérimentales, ni collecteur de fonds pour la secte moon, ni collectionneur d'armes à feu, ni colonel de l'armée américaine priant pour que «little boy» contribue à ramener vite la paix dans le monde, ni comblé pour avoir réussi à prouver au terme de recherches bibliques minutieuses que la terre avait été créée 4004 ans av. J.-C. un 26 octobre à 9 heures du matin, ni *compréhensif* à l'égard de ce locataire de grand ensemble dans une banlieue *sensible* qui excédé par le bruit du transistor sous ses fenêtres s'est précipité sur son fusil à canon scié et blessé mortellement de trois balles dans la colonne vertébrale un beur adolescent, ni conduit d'urgence dans le service de *déchocage*, ni conférencier passant d'une salle paroissiale à l'autre pour projeter soir après soir les diapositives qu'il a rapportées de son récent séjour dans les steppes de l'asie centrale, ni confesseur, ni confiant dans la justice de mon pays, ni confronté à de *l'eau changée en sang* ni confronté à des inscriptions telles que *arbeit macht frei* (le travail c'est la liberté) *jedem das seine* (à chacun son dû) *reinlichkeit ist gesundheit* (la propreté c'est la santé) *eine laus dein tod* (un pou ta mort)

ni confronté à une presse à imprimer utilisée comme machine à broyer les mains, ni connu pour ma largeur de vues, ni conquis par l'interprétation qu'a donnée leonard bernstein de la neuvième de beethoven dans un disque qui comportait en prime un morceau du mur de berlin certifié authentique par huissier, ni conseiller du prince, ni *consensuel*, ni considéré par tout le monde comme quantité négligeable, ni conspué à chacune de mes apparitions à mon balcon, ni constant dameur de pion ni constant dindon de la farce ni constant rabaisseur de caquet, ni continûment incohérent dans mes propos, ni contractuel, ni contraint de creuser ma tombe sous un soleil de plomb avant d'être abattu (avec mes compagnons) à la mitrailleuse lourde ni contraint de me demander si je vais parler ou non sous la torture ni contraint de tenir à deux mains mon pantalon pendant la lecture de l'acte d'accusation (avant d'être pendu à un croc de boucher) ni contraint *hagard, ployant sous un lourd balluchon, traînant mon marmot par la main, à fuir vingt assassins*, ni convaincu du caractère résolument contemporain de la musique d'arvo pärt, ni convoitant la maison de mon prochain ses champs son serviteur sa servante son bœuf ou son âne, ni coprophage incapable de *décrocher*, ni coq de village, ni corporatiste, ni coté en bourse, ni coupable d'avoir menti à un étudiant iranien en lui déclarant que la chambre était déjà louée, ni cramois en suivant les fluctuations du CAC 40, ni crédité d'un bon score, ni crépusculaire, ni crevant de froid dans un parc par moins vingt-trois degrés, ni croate persécuté par les nationalistes serbes, ni croupissant dans un de ces culs de basse-fosse dont il serait faux de s'imaginer que le *progrès* les a fait disparaître, ni *crowd pleaser*, ni culotte de peau, ni cynique professionnel, ni *dame d'honneur qui trouve tout admirable*, ni danseur étoile en collant mauve dans *le lac des cygnes*, ni dans la mistoufle (la mouise) ni «dans la vie faut pas s'en faire» ni dans le secret des dieux ni dans l'impossibilité de *communiquer* avec mon entourage sinon par un clin de paupière ni dans l'obligation comme le futur maître du **chat sire pensif** de reconstituer de mémoire le tableau dit *la vierge au chancelier rolin* pour tenir le coup au camp de dora (j'ai tout lieu de croire que je n'y serais pas parvenu), ni dans un *couloir de la mort*, ni décapité à la hache en même temps que ma sœur, ni décervelé, ni déchiqueté par un danois ou un doberman directement dressé pour mener la vie dure aux rôdeurs douteux, ni déchu de ma nationalité, ni décidé à tout faire mais vraiment tout pour que mon *premier roman* sorte chez au moment le plus opportun pour la course aux prix, ni déclaré *hérétique impénitent opiniâtre et obstiné* par le tribunal du saint office ce qui m'aurait valu d'avoir la langue arrachée juste avant d'être conduit au *campo dei fiori* pour y être brûlé vif le lendemain du mercredi des cendres, ni découpé à la tronçonneuse, ni défenestré, ni défiguré par la syphilis (*paupières narines lèvres rongées ; plus de barbe et des dents de charbon*), ni définitivement déconsidéré, ni ~~défoncé défoncé~~, (ni de glace lorsqu'un sifflement suraigu se fait

entendre soudain dans le 4ème mouvement du quatuor n°1 de smetana), ni de guerre lasse, ni délateur sur internet, ni dénié à mon corps défendant par un parrain pervers, ni dénonçant l'esprit de jouissance pour prôner l'esprit de sacrifice, ni dénué de tout fondement, ni dépecé, ~~ni désarmé devant tant de méchanceté~~, ni désireux de rêver et m'évader en écoutant les nocturnes de mozart, ni destitué, ni dialysé, ni dictateur fantoche d'un régime bananier, ni dînant tranquillement chez moi avec ma femme après avoir envoyé une autre femme à la pendaison, ni directeur de la communication à la française des jeux, ni disciple préféré d'un gourou, ni «disparu», ni dispensateur de conseils du haut de mon expérience, ni disposé à prendre des gants (la tangente)(mon lecteur par la main), ni divers gauche, ni dopé, ni dormant du sommeil du juste après avoir déposé à la mairie quatre paquets de riz pour la somalie, ni doté d'un anus artificiel, ni doublure, ~~ni doyen d'âge~~, ni dressé sur mes ergots, ni du côté du manche, ni d'un calme olympien lorsque quelqu'un déclare en ma présence que tout le monde a ses raisons et qu'il faut se montrer *tolérant*, ni dysentérique dans un camp d'hébergement, ni éborgné par mon cousin lors d'un concours de tir à l'arc, ni écarté d'un revers de la main, ni écartelé, ni écraseur volontaire de **chatons** de chiots de hérissons et d'oiseaux, ni égorgé par peter bresica la nuit où il établit son record (1360) au couteau spécial dans un camp oustachi, ni électrochoqué, ni électrocuté sur la *colline aux cerises* de boston, ni *élu par cette crapule*, ni émasculé par les sbires de battista, ni éminence grise, ni emmené vers une destination inconnue avec tous les hommes de mon hameau, ni empêché par une sœur ennemie de l'esprit de me mettre enfin à mon livre sur mendelssohn-bartholdy, ni emporté par la tourmente révolutionnaire, ni en accord avec barthes sur sa déclaration du 7. 1. 77 selon laquelle la langue *est tout simplement : fasciste*, ni en ballottage favorable ni en bataillon disciplinaire ni enclin à admettre que les quelque deux cents cantates de johann sebastian bach sont fort aisément confondables les unes avec les autres, ni en désaccord avec lacan sur le fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel, ni en désespoir de cause ni en-dessous de tout ni en détention préventive ni en direct de la permanence du candidat, ni enduit de miel et livré aux fourmis rouges, ni en exil, ni en faillite, ni enfant de la DDASS, ni enfermé dans le ghetto de drohobicz (et tué par un SS d'une balle dans la nuque) ni enfermé dans une cage calculée pour qu'on ne puisse s'y tenir ni debout ni couché / ni enfermé dans cellule sans fenêtres aux murs blancs parfaitement insonorisée avec la lumière allumée vingt-quatre heures sur vingt-quatre (de manière que j'aie quelque chance d'y perdre d'abord le sommeil puis la raison) ni enfermé dans un lupanar ni enfermé dans un poumon d'acier, ni enfin raisonnable, ni en foyer sonacotra, ni engagé comme flûtiste dans l'orchestre du camp pour jouer une marche d'opérette lors du départ pour la carrière ou l'usine, ni en habit de soirée ni en haillons, ni en harmonie avec le cosmos, ni ennemi héréditaire, ni ennemi

juré de tous les coupeurs de cheveux en quatre enculeurs de mouches perfectionnistes rêveurs utopistes et j'en passe, ni en odeur de sainteté ni en ordre serré ni en phase avec mon temps ni en phase terminale ni en pleine expansion ni en quarantaine ni en quartier de haute sécurité ni en réserve de la république ni en résidence du troisième âge ni en résidence surveillée ni en retard dans mon développement



ni en rupture de stock ni en sanatorium ni en situation irrégulière, ni ensorcelé au cours de la même nuit par un cauchemar (un cochon de grande taille parut surgir et bondir contre moi) puis par un autre (une Main à ongles griffus pareille à une serre m'empoignait et me tenait, placée entre les rideaux), ni entassé avec cent autres dans un wagon à bestiaux ni enterré à la verticale pour un jeu bien spécial

Document joint :

*J'allais naître. Le camp de B n'existait pas encore. C'est donc dans un autre, un tout petit sans doute, dont j'ai oublié le nom, que se pratiquait le Jeu des Têtes. Détenus enterrés vivants jusqu'aux épaules. Comme disposées à quelques mètres les unes des autres, les têtes constituaient, au ras de la terre ou de l'herbe, les sommets de triangles, de losanges, vous voyez... Après quoi, slalom. Un camion prenait le départ, tournait, zigzagait entre elles. Tâchait, d'abord, de les éviter. Tel, le Jeu. Combien de temps ? Cela dépendait, assurément, de l'habileté et du bon plaisir du conducteur.*

*(«Intermezzo 1 : Andante non troppo e con molta espressione» – consacré à la figure de Jérémie B – in François B, La guerre fait rage en B – texte inédit)*

ni enthousiasmé par les défilés du quatorze juillet sur les champs-élysées, ni entouré de parasites, ni entretenu, ni en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, ni envoyé au casse-



métrages sans prétention ni friand d'exécutions publiques, ni frigide, ni froid observateur, ni fronçeur de sourcils devant la joie rieuse d'un enfant en train de crier lors de sa première manif *et F – comme fasciste / et N – comme nazi / à bas – à bas / le front national*, ni fusionnel, ni gagnant sur tous les tableaux, ni gamin des *favelas*, ni gangrené, ni gaspilleur des deniers publics, ni gendre dont rêvent toutes les belles-mères, ni généralement loué pour mon habileté à opérer les dosages délicats nécessaires à la mise au point des motions de synthèse, ni gérant d'une société de gardiennage, ni giesbert, ni girouette, ni glacial avec mes subordonnés, ni godillot, ni gonflé à bloc, ni grabataire, ni gravissant avec aisance tous les échelons, ni guérillero traqué par les forces spéciales, ni guitariste auquel on a dit «vas-y maintenant joue» juste après lui avoir tranché les mains dans un stade, ni habitant de la *ceinture dorée* d'une cité-dortoir du ghetto de watts ou de *l'île aux fleurs* (où fouiller dans les décharges publiques et devoir se satisfaire de la nourriture dont les porcs n'ont pas voulu constitue la condition *sine qua non* de la survie), ni habité par le désir lancinant d'un dépassement de moi-même, ni haché menu à la machette, ni hip hip hip hurrah, ni hissé sur le pavois ni houspillé ni huppé, ni hurlant avec les loups (sauf en **une** occasion que je me remémore avec un violent déplaisir), ni hutu persécuté comme hutu comme hutu pauvre ou comme pauvre, ni hyène dactylographe, ni hypothéqué, ni ignare et ravi de l'être, ni «il faut de tout pour faire un monde» ni «il ne faut rien exagérer surtout IL NE FAUT RIEN EXAGÉRER» ni «il n'y a que le résultat qui compte», ni imbécile heureux, ni immigré, ni impartial, ni impatient qu'un sang impur abreuve mes sillons, ni imperméable à ceci : *that every time a man smiles, - - - -but much more so, when he laughs, that it adds something to this Fragment of Life*, ni imprécateur, ni inapte à repérer les différences entre les trois prises conservées de *un poco loco* enregistrées par bud powell le 1er mai 1951 en compagnie de curley russell et de max roach (même si aujourd'hui je n'ai plus tout à fait

), ni incapable de me libérer du *crustacé de l'identique* pour accéder à la *respiration de l'éponge*, ~~ni inclus dans la présente classification~~, ni incollable dans ma *spécialité*, ni inconsolable après la destruction dans l'incendie de ma maison (lequel n'a pas eu lieu) des neuf caisses contenant mes manuscrits, ni indicateur, ni *indien aztèque amical et inexpérimenté qui apporte des fruits aux espagnols et a les mains coupées* ni indien de la forêt amazonienne persécuté comme indien de la forêt amazonienne comme indien comme indien pauvre ou comme pauvre ni indien des hauts plateaux persécuté comme indien des hauts plateaux comme indien comme indien pauvre ou comme pauvre ni indien des vastes plaines persécuté comme indien des vastes plaines comme indien comme indien pauvre ou comme pauvre ni indien du chiapas persécuté comme indien du chiapas comme indien comme indien pauvre ou

comme pauvre ni indien inuit du grand nord persécuté comme indien inuit du grand nord comme indien comme indien pauvre ou comme pauvre, ni indifférent à la *longue marche* (et pas seulement pour la raison que ses marcheurs marchaient sans doute le jour de ma naissance), ni «individu particulièrement dangereux», ni ingénieur des âmes, ni injecteur de daudet de pagnol et d'anouilh dans les manuels scolaires, ni insensible aux souffrances infligées aux animaux d'élevage afin d'augmenter leur *rendement*, ni instructeur des forces spéciales chargées de traquer les guérilleros, ni interné à la demande de mon neveu, ni intouchable, ni inventeur de la guillotine à deux places installée pendant la seconde guerre mondiale dans une tour de münster ni investi, ni invité à pousser la chansonnette à la fin des banquets de communion, ni irakien soumis au blocus de la **communauté internationale**, ni jaune persécuté comme jaune comme jaune pauvre ou comme pauvre, ni je ne veux voir qu'une tête, ni jeté dans la seine un matin de mai ou une nuit d'octobre ni jeté dans une chaudière de locomotive à canton ni jeté près de la *schleuseninsel* dans le *landwehrkanal* (après avoir eu le crâne défoncé à coups de crosse), ni jeteur frénétique de peaux de bananes sous les pieds de mes **concurrents**, ni job sur son fumier, ni jouant le jeu de la *transparence*, ni journaliste *people*, ni joyeusement hélé d'un «*vous n'avez pas du tout changé*» et devenant tout pâle, ni jugeant pour le moins *excessif* le fait de rejeter en bloc la *liste de schindler*, ni juif persécuté comme juif

(ou juif pauvre), ni justicier dans la ville, ni *kapo*, ni kidnappé, ni kleptomane, ni kosovar persécuté

ni kurde persécuté

ni la gloire de notre vénérable institution, ni lapidé par mes coreligionnaires, ni lardé de coups de poignard dans le dos, ni *latin lover*, ni lecteur du *livre noir du communisme* (pour la raison que voici : j'attends de disposer d'un *livre noir du capitalisme* afin d'être en mesure de *comparer*), ni légionnaire sautant sur kolwezi, ni lépreux, ni lié par un vœu de chasteté, ni liquidé avec la vieille garde du Parti, ni *littéralement* couvert de femmes, ni livré sans recours aux grenouilles aux moustiques à la vermine à la peste du bétail aux furoncles à la grêle aux sauterelles aux ténèbres, ni lobotomisé, ni locataire avec cinq compagnons de travail d'un petit deux-pièces-cuisine situé au rez-de-chaussée légèrement en contrebas de la voie ferrée, ni locomotive, ni lynché, ni mafieux à marseille medellín miami moscou munich (...), ni malgache précipité dans le vide à partir d'un hélicoptère pour que mon corps écrasé sur le sol contribue (avec d'autres) à dissuader les *rebelles* en révolte contre la *métropole* de poursuivre leur lutte criminelle, ni mangeant à tous les râteliers, ni manipulé, ni marchand de soupe, ni marche ou crève, ni mari bricoleur, ni *marketing manager*

chez ricard, ni martyr d'une cause, ni maton, ni menaçant quiconque de lui faire la tête au carré s'il continue, ni menacé de saisie pour traites impayées, ni menant l'affaire à la hussarde, ni me réveillant la nuit en hurlant *je veux juger il faut que je juge*, ni metteur en scène du spectacle son-et-lumière au puy-du-fou, ni meurtrier par accident de mon meilleur ami, ni mineur de fond tué par la silicose treize jours avant d'atteindre l'âge de la retraite, ni *minimaliste*, ni ministre proposant de détruire la cellule de robespierre à la conciergerie pour agrandir celle de marie-antoinette, ni mis à toutes les sauces, ni moqué à l'école à cause de mes habits élimés, ni moralement irréprochable, ni moulin à paroles, ni mourant de soif auprès de la fontaine, ni mule du pape, ni musulman renonçant à égorger le mouton dans sa baignoire et **parlâmemêeenbonnevoiedintégration**, ni mutin terrorisé par le système décimal, ni nain, ni nanti, ni nécrophile vivant mal ma *différence*, ni nègre de gérard de villiers, ni néocolonisé ni néolibéral, ni neutre, ni *niais de sologne*, ni ~~ni nihiliste~~, ni noir **persécuté** comme noir noir noir pauvre ou pauvre noir, ni non aimant ni non aimé, ni normal, ni nostalgique du tsarisme, ni objectif, ni objet d'une fatwah, ni obligée d'accoucher menottes aux mains ou fers aux pieds dans une prison américaine, ni obsédé par la pensée d'écrire un poème d'adieu avec mon propre sang ni occupé à rédiger une ultime lettre à ma famille tout en me demandant si j'accepterai ou non le bandeau sur les yeux, ni œcuménique, ni *omnia tempus habent*, ni oncle-tomiste ni onctueux ni «on peut cogner chef ?», ni **opinion occidentale**, ni oraculaire, ni «ôte-toi de là que je m'y mette», ni oublieux de la maxime **on a raison de se révolter contre les réactionnaires**, ni palestinien **persécuté**

, ni papa doc ni bébé doc, ni paria, ni parlant d'or, ni passant comme une lettre à la poste, ni passé (l'exercice du pouvoir aidant) de «l'idéologie» au «réalisme», ni patron de choc, ni pauvre assailli par **Je** les soucis **suis** de fins **Nous** de mois **sommes** ni pauvre **Il** basané plus **n'en** qu'il ne **faut** convient ni **pas** pauvre bégayant **davantage** parce qu'il **À** ne sait **nous** pas les **de** mots qu'il **commencer** faut ni **C'est** pauvre bizarre **entre** vous ne **nos** trouvez pas **mains** dans son **qu'est** comportement de **la** pauvre ni **vie** pauvre blessé **Il** dans sa **y** dignité ni **a** pauvre bon **beau** à tout **temps** faire ni **qu'elle** pauvre braqueur **s'est** par nécessité **vidée** ni pauvre **de** buveur par **son** désespoir ni **contenu** pauvre chassé **Absurde** du centre **elle** ville ni

**titube** pauvre débouté **de-ci** ni pauvre **de-là** expulsé ni **mais** pauvre flapi **nous** ni pauvre **tenons** giflé ni **bon** pauvre humilié **et** ni pauvre **ainsi** insulté ni **nous** pauvre jeté **voulons** sur le **devenir** carreau ni **son** pauvre lésé **poing** ni pauvre **et** manipulé ni **incarner** pauvre non **ses** rentable ni **buts** pauvre obscur **Ernst** ni pauvre **Bloch** pressuré ni **L'Esprit** pauvre quelconque **de** ni pauvre **l'Utopie** résistant malgré tout contre vents et marées, ni payé par l'agence pinkerton 40 dollars pour l'exécution d'un «syndicaliste politique», 30 dollars pour celle d'un anarchiste étranger, 15 pour une «leçon», ni peaufineur de plans sociaux, ni pédagogue, ni perdu dans l'enfer vert, ni père d'un trisomique 21 ni père fouettard ni père obligé d'écraser ses enfants à coups de pilon ni père tranquille, ~~ni perforant la défense adverse~~, ni performant sur toute la ligne, ni perle rare, ni perquisitionné, ni persécuté comme sorcière, ni personne déplacée, ni persuadé que je ne fais en somme que mon métier d'homme en pinçant les fesses de toutes les serveuses qui passent à ma portée ni persuadé que le port de quelque foulard constitue un danger mortel pour nos valeurs laïques et républicaines, ni pesant 39 kilos (pour une taille de 1,84 m) au moment de ma mort après 53 jours de grève de la faim, ni petite fille irradiée (*hibakusha*) me proposant de confectionner mille cigognes en papier pour guérir et succombant à la 703ème, ni «peu importe en fin de compte que nous ayons quelques divergences sur la forme : le principal est que nous soyons d'accord sur le fond», ni piétiné ~~au propre ni piétiné au figuré~~, ni pinochet, ni piqué par un scorpion, ni pistonné, ni placé en garde à vue, ni planteur de mes choux, ni plébiscité, ni plein aux as ni plein de morgue, ni plénipotentiaire, ni pleurant toutes les larmes de mon corps en apprenant la disparition de mère teresa ni plié de rire en regardant *on se calme et on boit frais à saint-tropez*, ni plongé dans une piscine à lourdes, ~~ni ployant sous le fardeau~~, ni plus près de toi mon dieu, ni poète prends ton luth, ni poil de carotte, ni politique marqué du triangle rouge ayant tout à redouter des «droit commun» au triangle vert, ni polyhandicapé, ni portant beau, ni porté disparu, ni porteur de l'étoile jaune ni porteur de l'étoile rose, ni poseur d'un colis piégé dans le hall d'une gare aux heures de pointe, ni positif, ni possesseur du cd comprenant l'intégralité du service funèbre organisé dans la cathédrale de westminster à la mémoire de lady di, ni pourchassé par une meute de créanciers, ni pour la parité hommes-femmes au conseil municipal, ni pourrissant sur pied, ni poussé doucement mais fermement vers la sortie ni poussé par un intense état de manque à faire fi de mon amour-propre pour décider finalement d'aller ramasser la pièce de monnaie qui a été jetée à mon intention juste dans le crachoir, ni *prêché en chaire*,

nommé l'antechrist, et poursuivi dans la campagne comme un Loup-garou, ni prélevant la part du lion, ni préoccupé par la manière dont je vais m'y prendre pour déplacer les limites du terrain de mon voisin, ni près de mes sous, ni pressé comme un citron ni pressé d'admettre enfin que marx est mort qu'aron a eu raison et sartre toujours tort, ni prêt à placer tous mes espoirs dans la «défense des droits de l'homme» la «moralisation de la vie politique» et les «opérations mains propres» ni prêt à tout pour faire mon trou ni prêt à voir (à entendre) dans la hiérarchie autre chose qu'une rare chière (cit. dans l'Op. Max. ce matin), ni prête-nom, ni prié de déguerpir et plus vite que ça, ni primaire, ni primesautier, ni principal actionnaire d'une entreprise récemment privatisée, ni pris à la gorge ni pris à l'essai ni pris au hasard ni pris dans un processus de refonte globale (ni pris en compte dans les statistiques), ni prisonnier d'opinion, ni privé de ma liberté de mouvement ni privé de mes cordes vocales, ni pro, ni professeur de tango ni propriétaire d'une hacienda dans le nord-est du brésil, ni propulsé du jour au lendemain au sommet de la popularité, ni proscrit, ni prostré à l'annonce des résultats, ni protecteur, ni protocolaire, ni provocateur au service de la préfecture de police, ni psychosocial, ni puant, ni publicitaire, ni punaise de sacristie ni putain de la république, ni pyromane, ni raccourci, ni racketté, ni radin, ni rallié même sur le tard à l'american way of life, ni rançonné, ni rat visqueux, ni rayé du nombre des vivants avec tout mon bataillon dans les marais du rokitno près de brest-litovsk, ni réaliste socialiste, ni rebouteux dans le morvan, ni receleur, ni recherché par interpol, ni récitant du char à ma nièce, ni recourant à la chirurgie esthétique pour tenter de réparer des ans irréparable outrage, ni reçu à l'évêché, ni recyclé dans l'immobilier, ni redoutable débateur, ni réduit à aboyer sous une table ni réduit à la portion congrue ni réduit à la profération d'une seule et unique phrase telle que *cré nom* ou *bonsoir les choses d'ici-bas* ni réduit à ma plus simple expression ni réduit à me débrouiller avec un euro par jour, ni réduit au viagra ni réduit aux annonces matrimoniales ni réduit à votre bon cœur ni réduit en bouillie, ni rééduqué, ni réexpédié par charter dans mon pays d'origine, ni réfugié politique, ni régionaliste, ni réglé comme du papier à musique, ni régnant sans partage, ni «remercié» comme non performant après dix-huit ans de bons et loyaux services, ni renard dans le poulailler, ni reprenant en chœur (sauf exception), ni repris de justice, ni requin, ni respectueux de toutes les opinions *pourvu qu'elles soient sincères*, ni restaurateur de l'ordre, ni réticent à l'idée d'avouer que non je n'estime pas frivole le projet de comparer selon l'ordre chronologique les diverses versions enregistrées par thelonious monk de tous les thèmes dont il est l'auteur ou les lamentationes (*threni*) *jeremiae* (*hieremiae ieremiae*) *prophetae* (dites aussi *leçons de ténèbres*) telles que mises en musique par de orto (né dujardin) *sermisy white tallis lassus palestrina victoria massaino gesualdo lambert charpentier gilles couperin brossard delalande bernier zelenka* durant *krenek* (et d'autres à trouver) en étant attentif au

traitement des lettres alef beth guimel dalet hê waw zaïn heth teth yod kaf lamed mem noun samek aïn pé çadé qof resh shin et taw, ni rêvant chaque nuit (ou presque) *d'un coq qui semble sur le point de dire quelque chose de menaçant*, ni réveillé à la trique, ni revenu de tout, ni revêtu de la tenue bleue rayée, ni revu à la baisse, ni *rigolo* ni RIGORISTE, ni ripoliné, ni risquant à tout instant d'être mutilé ou tué par l'explosion d'une mine anti-personnel, ni robot, ni *rongé par la morsure affreuse d'un serpent maudit*, ni rougi et tué à petit feu par des vapeurs d'arsenic, ni roulant des mécaniques, ni roulé sans arrêt dans la farine, ni ruiné, ni sacrifiant *tout* à une passion dévorante, ni sahraoui persécuté

, ni saigné à blanc, ni saisi d'une transe délicieuse à l'audition du mot **DÉMOCRATIE**, ni sanglotant aux petites heures du matin dans un lit de hasard, ni sangsue, ni sans ni sans couverture sociale ni sans défense ni sans domicile fixe ni sans états d'âme ni sans foi ni loi

ni sans papiers ni sans raison de vivre ni sans ressources d'aucune sorte ni sans

, ni sarcastique à l'égard d'un *free jazz* qui représenterait le triomphe du n'importe quoi ou à l'égard d'un sérialisme qui ne serait que pur produit d'un intellect desséché, ni sauvagement agressé dans mon appartement pour la raison que je recueille ces *sales petites bêtes puantes de chats*, ni sauvagement matraqué à vingt ans par un flic blanc que toute son éducation avait préparé à ne pouvoir souffrir les pianistes de couleur, ni scalpé, ni scandalisé en apprenant que macedonio fernández aurait voulu débarrasser la planète des 463 morales et des 1572 religions qui l'encombrent, ~~ni scié~~, ni sclérosé en plaques, ni scout, ni secoué de ces tremblements incercibles qui malgré tous vos efforts pour la retenir vous font renverser sur la moquette blanche du salon le contenu de votre tasse à café et d'ordinaire irritent ou consternent les proches même s'ils s'efforcent par tact de n'en rien laisser paraître, ni secrétaire par intérim du rotary club de foix, ni séduit par l'église de scientologie, ni *semper dolens*, ni sénateur, ni séquestré, ni serbe persécuté par les nationalistes croates, ni sérieux candidat à ma propre succession, ni serreur de vis, ni *servant de pâture aux chiens et aux oiseaux sans nombre*, ni sexuellement harcelé par mon boss, ni sifflant du matin au soir tous les jours que dieu fait, ni «silence dans les rangs», ni simple avec les petites gens ni simple pion sur l'échiquier, ni «si tous les gars du monde», ni «si vous n'êtes satisfaits ni de vos salaires ni de vos conditions de travail la porte c'est tout droit», ni sobre-et-toujours-d'un-goût-parfait, ni sommé de grimper au cocotier ni sommé

de justifier à toute heure de mon identité, ni somnolent dans une travée de l'assemblée, ni sondé à la sortie des urnes, ni soudoyé, ni souffrant d'infirmité précoce à la suite d'une chute dans un torrent glacé, ni soumis à un lavage de cerveau ni soumis à un simulacre d'exécution ni soumis au supplice de la baignoire, ni sous bonne escorte ~~ni sous camisole chimique~~ ni sous la coupe d'un maître-chanteur ni sous la coupole ni sous le coup d'une interdiction professionnelle (*berufsverbot*) ni sous les fourches caudines ni sous une rude écorce ni sous un tonnerre d'applaudissements, ni soutirant des aveux par tous les moyens, ni «soyez bref», ni spécialiste des flux monétaires, ni stakhanoviste, ni statufié de mon vivant, ni stérilisé, ni stylé, ni styliste, ni stylite, ni sublime dans mes envolées, ni suivant mon petit bonhomme de chemin, ni sujet à la crampe des écrivains, ni sulitzer, ni supplié de bien vouloir accepter le poste de trésorier du club des aimés, ni sûr à cent pour cent de contribuer d'une manière décisive à l'avancée de la lutte des classes en scandant «chochocho-chômage ras-l'bol» sous une banderole syndicale, ni surexcité à l'idée de ~~chasser le vieux mendiant à coups de tisonnier chauffé au rouge~~, ni sur la paille, ni sur le point de mettre en question cette phrase : *ce qui est décisif c'est de savoir apprendre* ou cette autre : *le destin de l'homme c'est l'homme*, ni survivant de l'holocauste n° 174517, ni suspecté de complicité de trafic d'influence, ni suspendu dans le vide sur la face nord de l'eiger à dix-neuf mètres du sommet ni suspendu par les dents à sept mètres au-dessus de la cage aux fauves, ni sympa comme mec et surtout pas la grosse tête, ni systématiquement mené en bateau, ni tanzanienne aux mains déchirées à force de casser jour après jour semaine après semaine mois après mois et du matin au soir des pierres avec un marteau, ni télévisé, ni témoin de jéhovah ni témoin de massacres, ni tenant les *carmina burana* de l'archi-nazi carl orff pour un chef-d'œuvre ni tenant un journal pour y évoquer (entre autre) *cet amas de Juifs, de pédérastes, de surréalistes timides, de pions francs-maçons*, ni tenté de me suicider en m'ouvrant la gorge avec un coupe-papier en métal, ni tenté *de me suicider en retenant volontairement ma respiration* ni tenté *de me suicider par strangulation / à l'aide d'une cravate que j'attache / à la poignée de la porte*, ni terrassé par le chagrin au point de noter dans mes carnets :

Samedi 8 août.

À 10 heures du soir. *Ma pauvre mère ! ma pauvre mère !*

Dimanche 9. (Lundi, id.)

*Ma pauvre mère !*

Lundi 10 août (le soir.)

*Ma pauvre mère ! (Id., id., id., id., id.)*

ni terrorisé *jusque dans les maelles* pour avoir vu *distinctement tout près de moi la tige d'une rose se plier comme si une main invisible l'eût tordue puis se casser comme si*

cette main l'eût cueillie, ni tête brûlée ni tête de bois ni tête de linotte ni tête de liste ni tête de série ni tête de turc, ni thatcher ni the right man in the right place, ni thuriféraire tantôt de l'authentique tantôt de l'ineffable tantôt des deux à la fois, ni tibétain persécuté

, ni ticket gagnant, ni tiède, ni tirant depuis les fenêtres des tours sur les enfants arabes qui font du bruit, ~~ni tiré à hue et à dia~~, ni toisant de haut, ni tombant à genoux sur la pelouse en me signant les yeux au ciel juste après avoir crucifié le gardien par un boulet décoché à vingt mètres de l'intérieur du gauche, ni tombé dans une cuve de fonte en fusion, ni tombeur, ni tonton macoute, ni top model, ni torturé à la gégène, ni totalement cuirassé contre les arguments de ceux (chacun possédant sa liste propre) qui voudraient me convaincre d'écouter les œuvres les moins connues de baird baur bax beach blanc bliss blow böhm bousch brandt brown bruhns bull camps chen clais cooke coste cras croft crumb cui dahl doué egk fasch fesch field flies ford foults franz fritz fux gal gay gibbs glass glick gluck goehr goss gow graun grieg grosz haas hanff head holst hook hume ives jones just kerll kiel klein koch kraft kraus krebs krol krufft lamb leifs lens lie marsh mertz mion monn nigg ochs phlizz pilsl platz plog poole posch prin pugh quantz rabl raff raick rietz rott sanz schacht scheidt schenk schiff schlick schmidt scheck schop schultz scott shield smith snark sor speer spohr still stolz straus suk tausch toch tye uhl valls vic ward weiss wert white witt wolff wood young yun zach zbar zhou babbitt babell babin babou bager baker bakfark

bacewicz bachmakov bacilly

barbarino

ni totalement fou

ni totalement seul ni totalement sourd ni

totalement superfétatoire

ni toujours mesuré dans mes propos ni toujours sur mes gardes ni toujours tiré à quatre épingles, ni touriste sexuel en thaïlande, ni tourmenté par la phobie des ponts, ni tournant casaque, ni tout à fait décidé à noter au crayon ce que j'aurai à consigner *pour le rendre, disons, encore plus éphémère* ni tout à fait résigné à estimer entièrement vain le travail de sape de telle ou telle taupe, ni tout en bas de l'échelle ni tout-puissant, ni tout sucre tout miel, ni trachéotomisé, ni trafiquant d'armes ni trafiquant d'organes, ni traîné par un camion sur une petite route du texas et privé au terme du parcours (trois miles) de ma tête de mon bras gauche et de quelques morceaux de chair, ni traité de bamboula, de bicot, de

boche, de bougnoule de café au lait

de gris

de macaroni de mal blanchi de métèque de négro

de pédé de polac

de raton de rital de romanichel de sale juif

de youpin ou de youtre ni traité plus bas

que terre, ni transféré d'urgence dans le pavillon des agités, ni transformé par une adénite scrofuleuse en une *pauvre petite masse de chair dolente*, ni transpercé par l'épée d'un collègue lors d'un duel à propos d'une oie, ni traumatisé par une grand-mère morte dans son sommeil et à laquelle il aurait fallu casser le bras pour me dégager (puisque j'aurais cette nuit-là dormi à sa demande avec elle), ni trépané, ni très catholique, ni trié sur le volet, ni tristement célèbre, ni trombone à l'armée du salut, ni troqué, ni troué à la baïonnette, ni tutsi persécuté comme tutsi comme tutsi pauvre ou comme pauvre, ni tzigane hanté par le souvenir d'un génocide largement oublié de qui n'est pas tzigane ou ne s'intéresse que de loin aux tziganes, ni un des quelque vingt-et-un millions d'africains destinés à mourir du sida parce que la trithérapie est décidément trop chère pour qu'ils en bénéficient, ni uni par les liens sacrés du mariage à une mégère, ni unitaire, ni usé jusqu'à la moelle des os par la pratique intense d'une débauche *tous azimuts* ni usé par mes vains efforts pour empêcher la fête du roi Charles Ier d'envahir un mémoire où je sentirais vaguement qu'elle n'a que faire, ni vaille que vaille, ni valet de l'impérialisme, ni vautré dans ma bauge, ni *very nice indeed*, ni vêtu de probité candide et de lin blanc, ni victime d'une coquille telle que *les mots «analogues ! étrange ! singulier !» et autres expressions excitèrent ma curiosité* ni victime d'une erreur judiciaire ou d'une *vendetta* séculaire, ni videur dans une boîte, ni vieux con raciste éructant sa haine rance, ni violé ni violeur, ni vipère lubrique, ni virtuose du rond-de-jambe, ni vitriolé, ni vivisectionné, ni volontaire dans un escadron de la mort, ni voué aux gémonies ni voué corps et âme à un véritable sacerdoce, ni «vous n'allez tout de même pas mélanger la musique et la politique et tenir éternellement rigueur à herbert von k. d'avoir déclaré que l'année des lois de nuremberg il était prêt à marcher sur des cadavres pour obtenir le poste de *generalmusikdirektor* à aix-la-chapelle», ni «vous reprendrez bien un peu de thé chère madame», ni vraiment capable de mettre de l'eau dans mon vin sans renverser une partie de l'eau ni vraiment rouge de honte au souvenir d'avoir crié un jour avec d'autres sur l'air des lampions "gendraud salaud le peuple aura ta peau gendraud fripouille le peuple aura tes couilles", ni vip ni vrp ni ~~vulgarum peccus~~ ni wagon de queue, ni ni zéro, ni zombie, ni zorro

– et tout cela (ainsi que ce que j'ai oublié, ainsi que ce qu'il m'a fallu taire...) doit peser de son juste poids de vérité toujours bonne à dire.

Mais

### III

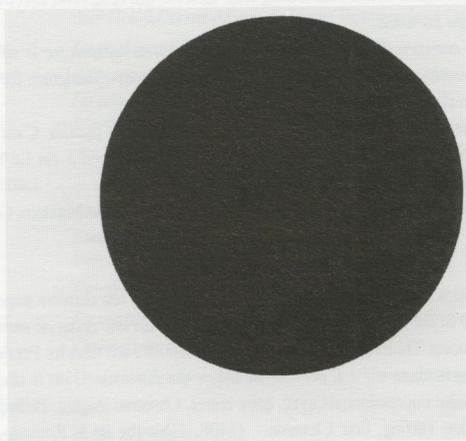
#### Après la fête

*(...) Mais la Tristitia, soudain, s'instilla dans son sang, bloqua son poumon droit, paralysa son palais, l'assourdit. Il vacilla, crut choir, s'affola. Hominis transitio à major. ad minor. p., dit Spinoza, pour sûr, oui, d'accord, mais voilà...*

*(In articulo mortis – texte inédit)*

mais j'estime néanmoins, moi, Barnabé B, au moment où j'arrive presque au terme de ma vingt-trois mille deux cent vingt-septième nuit, avoir quelques raisons de me plaindre de l'existence qui est la mienne. En effet, je n'

*In girum imus nocte et consumimur igni*



Kasimir Malevitch, *Cercle noir*, 1923-1929  
Huile sur toile, 105,5 x 105,5 cm  
Musée russe, Léninegrad

*Il mourut trois ans plus tard, un mardi,  
dans la nuit, pour avoir pris froid. Son  
labrador vit toujours. Son chat Soeratt aussi :  
nous l'avons vu aujourd'hui, dormant, bloc  
noir sur tapis blanc.*

*(In articulo..., dernières lignes)*

NOTES :

• *Péridurale* de Manuel Joseph est la première étape d'un récit en cours qui doit être publié aux éditions Al Dante au printemps 2000 (éditions bilingue français/anglais).

• *À propos des menstrues de la déesse* de Paul-Armand Gette a été écrit dans le temps de *La vulve & les menstrues de la déesse* (édition Al Dante, septembre 1999, avec une intervention de Alain Frontier).

Lors de cette publication, une exposition est en cours à la galerie Porte Avion (Marseille), et également à la galerie Aline Vidal (Paris).

• Henri Maccheroni : *J'ai réalisé ma série des 2.000 photographies du sexe d'une femme en deux périodes : de 1969 à 1972 et de 1972 à 1974.*

*Durant la première période, j'ai photographié le même modèle et réalisé avec celui-ci 2.000 photographies. De 1972 à 1974, plusieurs modèles m'ont aidé à compléter la série, qui comprend effectivement 2.000 photographies, sélectionnées sur les deux périodes.*

*Dès la fin de 1968, j'ai entrepris des travaux préparatoires à la série (dessins sur le vif et premières photographies) dont la plupart, par la suite, constitueront le point de départ des séries : Sculpture, Le photographe et ses modèles, et les premiers éléments des 2.000 photographies du sexe d'une femme.*

*Ces travaux préparatoires, en tant que tels, n'ont jamais été exposés ou publiés. C'est de ceux-ci qu'est extraite la photographie que Denis Roche a intitulée « Œil de saurien roublard » (in Le boitier de mélancolie – La photographie en cent photographies, éditions Hazan, 1999).*

Les œuvres de Henri Maccheroni sont visibles, à Paris, à la galerie Liliane Mantoux-Gignac ainsi qu'à L'Enseigne des Oudin.

Parmi les dernières revues reçues, nous avons apprécié : **Facial** n°1 (en dernière page *Facial est une revue qui a pour base la défense de la poésie faciale, à une face. (...) Facial est une revue de merde*) avec Christophe Tarkos, Charles Pennequin, Vincent Tholomé et Nathalie Quintane (100 F., c/o Charles Pennequin 1 rue de Béner 72530 Yvre l'Évêque). **Il particolare** n°1 (*Il particolare est ce qui fait style. C'est le divin détail. Poésie, mais aussi critique, arts...*). Sommaire impressionnant avec, entre autres, Christian Prigent, Philippe Beck, Charles Pennequin, Olivier Rebufa, Christian Tarting, Éric Clemens... (140F, 41bis rue de la Rotonde 13001 Marseille). **Avis de passage** n°1 (en ouverture *avis de passage aime la prose dans tous ses états*) avec au sommaire Sylvain Cavallès, Didier Garcia, Jean-René Lassalle, Hubert Lucot, Charles Pennequin, Valère Perrin, Véronique Pittolo et Vincent Tholomé (60 F., c/o Didier Garcia 28 rue Armand Saffray 72000 Le Mans). **Fusés** n°3 (littérature arts cinéma gastronomie sports... ce dernier numéro avec une ouverture poétique de Philippe Beck en guise de préface). On retrouve, parmi d'autres, David Beck, Franck Fontaine, Pierre Buraglio, Marc Pataut, Pierre Le Pillouer, Claude Minière... et quelques boxeurs. (130 F, éditions Carte Blanche 29 rue Gachet 95430 Auvers-sur-Oise). **Quaderno** n°3 (en exergue, cette phrase de Baudelaire : ... *description de la vie moderne, ou plutôt d'une vie moderne et plus abstraite...*) Revue de poésie. Avec, pour ce sommaire : Jeremy H. Prynne, Jacques Demarq, Erik Lindner, Kevin Nolan, Jean-Michel Espitallier, Dominique Grandmont, Francis Cohen, Cécile Mainardi, Éric Suchère, Susan Wise, Charles Bernstein (80 F, éditions MeMo 4 rue Prémion 44000 Nantes)

**À paraître très prochainement aux éditions Al Dante :**

*Gertrude Stein – Notes, parenthèses et jeux de roses* de Pierre Courtaud

*Le Fermé de l'époque* (poème long) de Philippe Beck

*Peuplements* de Daniel Foucard

*Le transformat* de Jean-Pierre Faye (sur les vanités de Henri Maccheroni)

*Vaduz* de Bernard Heidsieck (co-édition Francesco Conz)

*dans ma maison* (notre catalogue) de Élisabeth Jacquet

*D'ordinaire* de Emmanuel Loi

**ÉDITIONS AL DANTE :**

- Thibaud Baldacci *Le sacrifice transformateur*  
Faraj Bayrakdar *Ni vivant, ni mort* (traduction de Abdelatif Lâabi, préface de Michel Deguy)  
Julien Blaine *L'arc c'est la lyre*  
*Gloria Mundi*  
*La fin de la chasse*  
Paul-Armand Gette *La vulve & les menstrues de la déesse* (avec une intervention de Alain Frontier)  
Jean-Marie Gleize *La nudité gagnée*  
*Naître encore* (d'après une installation de Franck Fontaine)  
Vincent Labaume *Le tombeau de Michel Journiac* (photographie de Jean-Luc Moulène)  
Josée Lapeyrère *Les nappes* (d'après une série d'œuvres de Jean-Jacques Ceccarelli)  
Orlan *Self-Hybridations* (textes de Pierre Bourgeade et Orlan)  
Christian Prigent *Le professeur*  
Christophe Tarkos *Le baton*  
*La cage* (opéra)  
*L'argent*

**COLLECTION NIOK :**

- Philippe Beck *Chambre à roman fusible*  
*Rude merveilleux*  
*Verre de l'époque Sur-Eddy*  
Julien Blaine *Pagure*  
Michel Crozatier *La capture des chevaux aveugles, suivi de Survivances / Imprégnations*  
Jean-Pierre Faye *Guerre trouvée*  
Didier Garcia *Fragments pour l' Aimée*  
Jean-Marie Gleize *Non,*  
Christophe Hanna *Petits poèmes en prose*  
Bernard Heidsieck *Respirations et brèves rencontres*  
Jacques-Henri Michot *Un ABC de la barbarie*  
Josée Lapeyrère *Éloge du coureur*  
Charles Pennequin *Dedans*  
Véronique Pittolo *Héros*  
Christophe Tarkos *Oui*

**COLLECTIFS :**

*Paroles à la bouche du présent. Le négationnisme, histoire ou politique ?*

(Collectif sous la direction de Natacha Michel. Textes de Alain Badiou, Philippe Beck, Michel Chaillou, Didier Daeninckx, Michel Deguy, François Dominique, Jean-Pierre Faye, Nadine Fresco, Pierre Lartigue, Sylvain Lazarus, Sylvie Lindeperg, Natacha Michel, Jean-Claude Milner et François Regnault)

*L'art dégénéré.*

(Collectif de 91 écrivains, poètes et artistes. Textes introductifs de Alain Badiou, Jean-Pierre Faye, Sylvain Lazarus et Éloïse Lièvre. Entretien de Jean-Paul Curnier et Emmanuel Loi)

*Ouvriers vivants.*

(Préface de Natacha Michel. Textes de Philippe Beck, Jean-Marie Gleize, Josée Lapeyrère, La Rédaction, Vannina Maestri, Katalin Molnár, Charles Pennequin et Christophe Tarkos)

*Le monde se développe uniquement en fonction des hérésies,  
en fonction de ceux qui rejettent le présent, apparemment  
inébranlable et infaillible.*

Eugène Zamiatine, 1922

*... mais il faut dire qu'avant le futur n'était pas ce qu'il est devenu aujourd'hui...*

Jacques Chirac, 1990

**Directeur littéraire :**

Jean-Marie Gleize

**Comité de rédaction :**

Laurent Cauwet, Jean-Marie Gleize,  
Christophe Hanna, Patrick Sainton

**Dessin de couverture :**

Patrick Sainton

**Correctrice :**

Laure Limongi

**Administration :**

27 rue de Paris  
93230 Romainville

**T** 01 48 40 41 41

**F** 01 48 40 31 31

**e-mail** [aldante@club-internet.fr](mailto:aldante@club-internet.fr)

**Rédaction :**

Les Cèdres  
Quartier Saint-Jean  
04130 Volx

**Le numéro :**

110 francs

**Tirage de tête n°1.6 :**

3.000 francs (tirage à 30 exemplaires)

**L'abonnement :**

180 francs (2 numéros/an)

**Étranger :**

205 francs.

Ce numéro 1.6 de la revue  
Nioques  
a été tiré à 700 exemplaires  
sur les presses de l'imprimerie Bené  
à Nîmes  
pour le compte des éditions  
Al Dante

la première semaine du mois de décembre 1999.  
Les trente premiers exemplaires sont numérotés  
et accompagnés d'un tirage photographique  
de  
Henri Maccheroni.

Al Dante/Laurent Cauwet : 27 rue de Paris 93230 Romainville

Dépôt légal : décembre 1999

n° issn : 1148-4896

n° isbn : 2-911073-56-8



• jerome bertin • serge féray • paul-armand gette • manuel joseph • henri machcheroni •

110 F.